couv vdb 228_Vdb 205 Couv. 13/06/13 14:49 Page1

LA VOIX DES BETES
Organe officiel de la Fondation Assistance aux animaux
N° 228 - MAI/JUIN 2013

Comportement chat Leçon de souplesse

MAISONS DE RETRAITE
La retraite **pour tous**

ÉDUCATION
Maîtres et chiens en promenade

TRAFICS
N'achetez pas, **adoptez !**

Les vacances **C'EST MAINTENANT !**

Dossier

Page 16

Les vacances, c'est maintenant

Sommaire n°228

- **Page 3 Édito**
  Et si on ne mangeait plus d'animaux ?
- **Page 4 Actualité**
  Les brèves du monde
- **Page 6 Zoom sur la Fondation**
  Une ferme pour comprendre les animaux
- **Page 11 Comportement chien**
  En avant, marche !
- **Page 13 Protection**
  Les sauvetages de la Fondation
- **Page 16 Dossier**
  Les vacances, c'est maintenant
- **Page 20 Véto**
  Se garder du coup de chaleur
- **Page 21 Actualité**
  N'achetez-pas, adoptez !
  Trafics : la traite des chiens bat son plein
- **Page 24 Retraite**
  Entrer en maison de retraite. Et lui, que deviendra-t-il ?
- **Page 27 Comportement chat**
  Un vrai funambule !
- **Page 30 Courrier des lecteurs**
- **Page 31 Pratique**
  Bon à savoir
- **Page 34 Petites annonces**
- **Page 35 Lire**

LA VOIX DES BETES

DIRECTION - REDACTION ADMINISTRATION
23, av. de la République,
75011 Paris
Tél. : 01 39 49 18 18.
Fax : 01 39 51 59 23.

Directeur de la publication :
Arlette-Laure Alessandri,
Administrateur de la Fondation
ASSISTANCE AUX ANIMAUX
Rédacteur en chef :
Luisa Ferrara
Coordination : Anne-Claire Chauvancy
Journaliste :
Frédérique Césaire
Maquette, réalisation :
IDE EDITION, 33, rue des Jeûneurs, 75002 Paris
Maquettiste : Bruno Bernardet
Photogravure et impression :
Groupe Maury Imprimeur
ISSN : 2261-0057
Dépôt légal à parution.

Reproduction interdite.
Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Ce numéro comporte un encart agrafé de 4 pages non paginées.

Crédits photos. Couverture : Bios. 2. Fotolia. 3. Fotolia. 6. AAA. AAA. 7. AAA. AAA. AAA. 8. AAA. AAA. AAA. AAA. 9. AAA. AAA. AAA. 10. AAA. AAA. AAA. 11. DR. Fotolia. 12. Corbis. Fotolia. 13. AAA. 14. AAA. AAA. 15. DR. DR. 16. Fotolia. 17. Fotolia. Fotolia. Fotolia. 18. Fotolia. Corbis. 19. Fotolia. Fotolia. Fotolia. 20. Fotolia. 21. AAA. Fotolia. 22. Corbis. DR. 23. Fotolia. DR. 24. Corbis. 25. Fotolia. Fotolia. 26. Getty Images. AAA. 27. Fotolia. Fotolia. 28. Bios. DR. 29. Bios. Fotolia. Fotolia. 30. Fotolia. 31. Fotolia. 32. Bios. Bios. Fotolia. Fotolia. 33. Fotolia. Fotolia. Fotolia. DR. 35. DR. 4e de couverture. Fotolia. Dessins. Christophe Le Sueur.

Éditorial

Arlette-Laure Alessandri

Et si on ne mangeait plus **d'animaux** ?

La filière viande est inquiète, les Français mangent de moins en moins de viande et nul n'est besoin d'être devin pour en comprendre les causes.

Là où les objecteurs de conscience que sont les défenseurs des animaux peinent à enrayer le développement des terribles méthodes d'abattage infligées aux bêtes qui finiront dans nos assiettes, la filière viande aveuglée par l'appât du gain enchaîne scandales, affaires sanitaires et cruautés en tout genre qui éloignent d'elle de plus en plus les tenants de l'alimentation carnée.

Parallèlement, le nombre de végétariens augmente, preuves en sont les inscriptions pour les animations diverses (pique-niques ou barbecues végétariens, réunions, colloques…), organisées par l'association végétarienne de France et qui ont été multipliées par trois ou quatre en moins d'un an.
Pour preuve également les bienfaits incontestables de l'alimentation végétarienne qui remplace les produits carnés par les œufs ou le lait. Des études montrent que les végétariens sont globalement plus minces que les autres et qu'ils ont moins de problèmes de cholestérol. Certaines études soulignent également un nombre moins important de cancers digestifs chez les végétariens.

La semaine mondiale d'action pour l'abolition de la viande, qui a eu lieu cette année début mars, a montré à quel point les consommateurs s'éloignent d'une alimentation dénoncée comme préjudiciable à la santé.

De la vache folle et son corollaire de décès humains aux antibiotiques donnés à pleins seaux aux animaux d'élevage et qui induisent de préoccupantes résistances à ces antibiotiques chez l'homme, en passant par le mensonge du chevalgate où de vieux chevaux épuisés bourrés de phénylbutazone ont fini en steaks hachés, jusqu'aux cancers digestifs dus à l'alimentation carnée que dénoncent de nombreux médecins, la liste est longue.

À cela viennent s'ajouter les inadmissibles souffrances de l'égorgement à vif qui interpellent les consciences. Car si nous ne sommes pas tous végétariens, nous mangeons tous sans le savoir et sans le vouloir de la viande de souffrance issue de rites dits religieux. Au-delà des risques sanitaires provoqués par des méthodes d'un autre âge prônant l'égorgement à vif et dans lesquelles la viande peut être contaminée par la régurgitation au moment où la gorge de l'animal est tranchée car l'œsophage brisé ne peut plus être ligaturé pour empêcher le versement de l'estomac voire des poumons sur la carcasse, ce qui contribue à augmenter les risques d'infection par la redoutable bactérie E.coli dans les steaks hachés notamment.
Se pose enfin la question de l'effroyable souffrance infligée à l'animal victime de ces pratiques. « *J'ai assisté à la mise à mort d'un mouton attaché par une patte et égorgé. Les cris insupportables de cette pauvre bête, les yeux exorbités, qui s'étouffait et se débattait la gorge ouverte en essayant de se relever pendant de longues minutes est un spectacle que je n'oublierais jamais, je suis dégoutée de la viande et tous ceux qui aiment les animaux ne peuvent qu'être révoltés de telles pratiques* », nous écrit une lectrice.

La convention européenne dont la France est signataire prévoit que les animaux doivent être étourdis avant de leur trancher la gorge, mais une possible dérogation existe pour les sacrifices religieux et, religieux ou non, nombreux sont ceux qui se sont engouffrés dans ce créneau. Parce que dans les abattoirs le tri des animaux selon leur mode d'abattage a un coût, en Île-de-France notamment où on a vite simplifié : 100 % halal pour tout le monde. C'est celui qui crie le plus fort qui est écouté.

Pourtant, étourdir les animaux avant leur égorgement ne porte à l'évidence pas une atteinte excessive à la liberté de conscience ou de religion, d'autant que ces rites ne sont en réalité que des comportements qui s'appuient sur une lecture erronée des textes religieux.
La plus haute autorité de la religion musulmane, le recteur de la grande mosquée de Paris, Dalil Boubakeur, s'est lui même déclaré favorable à l'étourdissement préalable des animaux sacrifiés.

Aujourd'hui, des voix s'élèvent et la polémique enfle sur les dérives d'une dérogation et de méthodes qui blessent le sacro-saint principe de laïcité en France.

Nous voulons savoir ce que nous mangeons mais aussi où va notre argent, car cette dérogation s'est assortie d'un impôt occulte, illégal. Sur chaque kilo de viande que nous achetons, une somme est versée à la mosquée, ce qui au regard des quantités avouées représente un revenu conséquent pour la religion islamique et au final nous y participons tous à notre insu.

Il y a à l'évidence une tendance à la fabrication d'un droit d'exception pour les musulmans en général et pour le halal en particulier. Outre son inutilité au plan strictement religieux, cette exception a pour effet pervers de susciter racisme et islamophobie.

Le temps du ras-le-bol et de la réaction est enfin venu comme en témoignent les deux propositions de lois déposées par la sénatrice de l'Ain, Sylvie Goy-Chavent, visant l'une à rendre obligatoire l'étourdissement avant tout abattage et l'autre à informer le consommateur par un étiquetage sur l'origine des viandes issues des sacrifices rituels.

C'est un fait incontournable, désormais la question de la nécessaire moralisation de la filière viande est posée – avant les élections. ■

Actualités

les brèves du monde

Oubliez **la viande**

« *Il n'est pas nécessaire de manger de la viande pour rester en bonne santé* ». Arnaud Cocaul, médecin nutritionniste, estime que les protéines de la viande se retrouvent dans les œufs, les céréales et les légumineuses : pois chiches et semoule, lentilles et riz, maïs et haricots rouges. On attribue par ailleurs à la viande consommée en excès une propension accrue aux maladies cardio-vasculaires et cancers de la sphère digestive. Des spécialistes de la nutrition pensent même que l'espérance de vie des végétariens est supérieure de trois ans à celle des carnivores. ■

Qui sera le plus efficace ?

Curieux challenge, mais à y bien regarder, la méthode n'est peut-être pas inintéressante : le photographe Martin Usborne, fervent défenseur des animaux, a initié en juillet dernier un projet visant à sauver personnellement le maximum d'animaux en danger. En près d'un an, il a à son actif, détaillé sur son blog, le sauvetage de 12 chiens, 10 poissons, 3 oiseaux et 255 escargots et limaces. Qui dit mieux ? Êtes-vous prêt à relever le défi ? ■

Sauvée

Partie se promener en forêt avec son maître, le frère de celui-ci et deux autres chiens, une petite chienne de 4 mois, prise au piège dans un terrier, a passé près de deux jours sous terre. Poupette, un petit terrier, se montre si sage pendant la promenade que l'homme décide de lui détacher sa laisse. Voyant passer un hôte des bois, les trois chiens le poursuivent mais les deux plus âgés s'arrêtent à l'entrée d'un terrier. Poupette y fonce tête baissée… et ne sait plus comment en sortir. La nuit tombe et ce n'est que 44 heures plus tard, avec l'aide d'une pelleteuse, que la petite chienne retrouve la terre ferme : elle s'était réfugiée sous une souche, à 2,50 m de profondeur ! ■

SAUVÉE PAR SON CHIEN

Elle avait perdu tout espoir et voulait en finir avec la vie : alors qu'elle s'apprêtait à se tirer une balle dans le cœur à Sorgues (Vaucluse), une femme de 63 ans a été sauvée par son chien. Aux dires des gendarmes, ce dernier s'est jeté sur sa maîtresse et a détourné le canon de l'arme alors que le coup partait. Cette diversion a permis à sa propriétaire de reprendre ses esprits et de renoncer à son funeste projet. ■

JUSTICE

C'était en juillet 2010, alors qu'il rentrait de ses vacances en Corse. Gilles Seytre, maire de la commune de Saint-Marc-sur-Seine, en Côte-d'Or, a perdu ses deux chiens dans de bien tristes circonstances. Son griffon et son épagneul sont morts de chaleur à bord d'un ferry de la SNCM alors que le responsable du chenil avait conseillé au couple de laisser les deux chiens dans leur voiture en cale. Deux ans et demi plus tard, justice lui a été rendue, puisque la SNCM a été condamnée à une amende de 2 500 euros par la cour d'appel d'Aix-en-Provence. Au-delà de cette sanction, Gilles Seytre espère que sa triste expérience permettra d'en éviter d'autres. Pari gagné puisqu'il est désormais interdit de laisser son chien dans la voiture en cale durant le trajet. ■

Le puma, l'ours et **le randonneur**

Un petit air de fable de La Fontaine dans cette aventure américaine : Robert Biggs, un randonneur californien de 69 ans, était allé dans la forêt de Sacramento se promener et observer la faune sauvage. Alors qu'il regardait, émerveillé, une maman ourse prendre soin de son ourson, il a reçu… un puma sur le dos ! Le félin l'a mis à genou, retourné et ne semblait pas décidé à le lâcher malgré les ruades et les coups que le randonneur tentait de lui asséner pour se dégager. C'est finalement la maman ourse qui s'en est mêlée : elle a envoyé le puma jouer ailleurs au plus grand soulagement de Robert Biggs : « *Je suis sûr qu'elle essayait de me sauver. J'avais l'impression qu'elle me regardait comme si nous étions deux vieux amis* », a déclaré le rescapé qui s'en tire avec seulement quelques égratignures. ●

Tir aux pigeons municipaux

On savait que les pigeons étaient les mal-aimés des municipalités : piégeages, gazages collectifs épouvantables sont leur lot depuis des années, dans toutes les régions de France. Mais à Domfront (Orne), l'imagination des élus a franchi un palier dans l'horreur : en avril dernier, pendant deux jours, on les a tirés à la carabine, après avoir prié les riverains de rester chez eux, histoire de ne pas prendre un plomb perdu ! Quasiment étonné que de nombreux administrés se soient déplacés en mairie pour demander des explications quant à la solution finale appliquée aux pigeons de la ville, le maire a fait valoir que c'était la solution la moins onéreuse et la plus immédiate pour se débarrasser des pigeons. Donc dans la précipitation, trois tireurs ont parcouru les rues, carabine à lunettes à la main pour un tir au pigeon officiel, sans garantie que les riverains aient tous pris connaissance du programme municipal de la soirée. En tous cas, devant le tollé soulevé par son initiative, l'élu dit avoir recours les prochaines années à d'autres méthodes, afin d'appliquer la plus efficace dans la pérennité : stérilisation ou construction d'un pigeonnier. En tous cas, il s'est mis à dos une bonne partie de la ville et a découvert que finalement, les pigeons avaient aussi des amis… ●

L'expérimentation **recule**

Enfin ! La Commission européenne a interdit le 11 mars dernier la vente dans tous les pays de l'Union de tous les produits cosmétiques contenant des ingrédients ayant fait l'objet d'expérimentation sur les animaux. Depuis 2004, les produits finis testés sur les animaux étaient interdits en Europe, mais les ingrédients les composant échappaient individuellement à cette loi. La faille vient donc d'être bouchée. L'Inde et Israël sont prêts à s'aligner sur cette nouvelle loi et depuis la promulgation, la firme japonaise Shiseido a fait savoir qu'elle allait cesser les tests sur les animaux. Place aux méthodes alternatives validées… ■

Bonnes nouvelles !

Fini ces aquariums petits, ronds et bon marché dans lesquels croupissent nombre de poissons histoire de décorer le salon ou la cuisine ! Les aquariums sphériques devraient être interdits à la vente à compter du 1er janvier 2014, date d'entrée en vigueur des arrêtés d'application du décret n°2008-871 du 28 août 2008. De même, il en sera fini des « poissons combattants » confinés dans un fond de gobelet en plastique. Ils devront désormais se trouver dans des bocaux contenant au minimum 5 litres d'eau. ■

Non à la ferme aux 1000 vaches

Il est question d'implanter une ferme géante près d'Abbeville dans la Somme : cette exploitation hors normes ne compterait pas moins de 1 000 vaches alors qu'une ferme laitière n'en abrite pas plus de 50 normalement. Les riverains et les associations de protection se sont ligués pour manifester contre ce projet : les premiers craignent le bruit, les odeurs, les mouches, la pollution de la nappe phréatique, un trafic routier accru, les seconds refusent les conditions de vie terribles imposées aux vaches en batterie. Pour l'instant, le préfet n'a donné l'autorisation que pour 500 bêtes, mais c'est déjà beaucoup trop… ■

Télex

Sortie antipédagogique

Surprise-surprise ! Sous prétexte que des sorties similaires étaient organisées depuis sept ans par un professeur d'espagnol du collège Yves Montand d'Allauch (Bouches-du-Rhône), l'administration de l'établissement s'était persuadée que la sortie proposée était réellement pédagogique (tradition ininterrompue sans doute ?). En tous cas cette année, quand 50 élèves de 3e ont été conviés, sur le thème de la tauromachie, à visiter une manade et des arènes de corrida, le sénateur maire socialiste d'Allauch est monté au créneau : « Je suis contre les corridas et je trouve qu'une sortie pédagogique dans une arène où on massacre les taureaux, c'est un scandale », a-t-il fait savoir. Le collège fera peut-être preuve d'innovation l'an prochain en proposant un autre type de sortie aux jeunes hispanisants en fin de cycle !

Merci les chiens !

Passionné de chiens de traîneau, un habitant de Vassieux-en-Vercors (Drôme) était parti avec son attelage faire une randonnée d'une petite dizaine de kilomètres vers 17 heures. Mais en début de soirée, les proches du musher de 53 ans ont vu revenir les chiens seuls à la maison. Ils ont aussitôt prévenu les gendarmes qui se sont mis à la recherche du quinquagénaire : ils ont fini par le retrouver inconscient dans la neige, protégé par son chien de compagnie, un cocker qui était resté près de lui et tentait de le réchauffer en se couchant contre lui. L'homme avait été pris de malaise vers 19 heures et était tombé dans la neige. Hélitreuillé à l'hôpital de Grenoble, il n'a été sauvé que par l'action conjuguée de ses chiens auxquels il doit une fière chandelle.

Zoom sur la fondation

Une ferme pour comprendre

La ferme compte aussi un hôte canin important, Harley, le chien de berger noir et blanc croisé.

Les prés sont vert tendre, bien délimités par des clôtures et de l'intérieur, des vaches placides, des moutons curieux, des chèvres insolentes, des cochons ventripotents observent les visiteurs. Il y en a de trois sortes : les enfants qui viennent en groupe avec leur classe ou leur centre aéré, les familles qui s'offrent une sortie dépaysante et bucolique et les gamins qui viennent fêter dans ce cadre hors pair un anniversaire qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Les humains viennent voir les animaux et les animaux s'intéressent aux hommes. De plus ou moins près, avec plus ou moins de confiance, mais c'est sûr, la ferme est un lieu de rapprochement inter-espèces…

Une approche du réel

Ils sont en primaire, ils ont entre 6 et 11 ans et la plupart du temps, dans le meilleur des cas, ces enfants des villes ont pour toute expérience animale rapprochée un chien ou un chat. Ils sont curieux des animaux de la ferme, effrayés parfois. Une vache c'est énorme, c'est impressionnant, une oie, on voit bien que ça ne s'en laisse pas conter, un cochon a une tête renfrognée, est-ce qu'on peut vraiment lui faire confiance ? Pour tenir par la main les aventuriers de la ferme, les amener près des animaux qu'ils croyaient parfois sans sensibilité (« *mais si on les mange c'est peut-être parce qu'ils sont méchants ?* »), les éveiller à un monde étranger, trois « passeurs de connaissances » : Bruno, Marine et Faustine, parfois aidés par Miguel, le gardien du royaume et Damien qui vient l'été. Et tout le monde est multitâche.

« *On essaie de leur expliquer tout ce qui est nécessaire à la vie d'un animal et à son bien-être,* dit Bruno. *C'est quoi une ferme et à quoi ça sert ? Où dorment les animaux ? Y a-t-il une différence entre la paille et le foin ? Tout les étonne, mais je pense que ça les intéresse. D'ailleurs ils reviennent souvent en privé, avec leurs parents par la suite.* »

Ce qui est agréable, c'est que la visite est interactive. Habitués à être sollicités,

r'e les animaux

L'oie Zoé, qui vivait avec Coco, un petit coq et Saturnin le canard, ne sait pas résister à l'appel de la salade et suit partout ses soigneurs.

Ce fut la ferme de Marie-Antoinette, le refuge où la reine de France venait jouer à la bergère. Aujourd'hui, il y a toujours sur ces mêmes terres proches de Versailles des ânes, des moutons, des vaches et des animaux de basse-cour. Mais ce sont désormais les protégés de la Fondation Assistance aux Animaux qui y demeurent, avec un rôle bien défini : apprendre le respect des leurs aux enfants, au travers des activités d'une ferme pédagogique créée il y a vingt ans.

les animaux s'approchent volontiers pour la plupart, d'autant que caresses et friandises sont au rendez-vous. Et quel plaisir pour les enfants de passer les mains dans la laine d'un mouton, de toucher la corne d'une chèvre en lui grattant l'oreille, de voir les poules s'approcher en caquetant quand on jette une poignée de grains sur le sol, l'âne qui a déjà reniflé la carotte dans une petite main… On découvre à la fois qu'il a un très gros œil mais aussi un regard mouillé, que son chanfrein est d'une douceur insoupçonnée, qu'il n'a pas son pareil pour vous pousser d'un coup de museau. C'est autre chose que l'âne de Shrek ou celui des images pieuses. C'est vivant, c'est chaud, c'est proche, c'est amical. On n'est plus du tout dans le virtuel, mais les deux pieds bien sur terre au contraire.

Le pavillon des éclopés

Passionnée par le travail qu'elle exerce depuis trois ans à la Fondation, et avec le rêve d'exploiter un jour sa propre ferme pédagogique, Faustine, 26 ans, revendique un cœur de Bisounours : « *Ça me fait mal de voir que les gens pour certains, n'imaginent même pas qu'un animal, quel qu'il soit, c'est sensible, affectueux, intelligent. Leur inconstance aussi me révolte, quand ils vont adopter dans un refuge le week-end et ramènent l'animal le lundi, soi-disant parce qu'il boîte ou que leur enfant est allergique… Ici, j'ai découvert qu'avec les animaux de ferme aussi, on entretient des relations fortes et qu'ils manifestent une touchante reconnaissance quand on s'occupe bien d'eux.* »

Chaque animal en effet semble parfai- ▸

La ferme pédagogique de la Fondation Assistance aux Animaux est un maillon essentiel dans l'éducation des enfants qui ont besoin d'apprendre le respect dû aux autres, et spécialement aux animaux.

Zoom

Une ferme pour comprendre les animaux

tement à l'aise dans les bâtiments reconstruits « dans le style Marie-Antoinette » pour donner une cohésion à ce lieu historique et en préserver l'esprit. Mais le matériel est flambant neuf. En hiver, par grand froid, lapins, poules, cochons et chèvres sont chauffés dans leurs quartiers pendant la nuit et c'est progressivement qu'on baisse le chauffage avant de l'arrêter le matin, afin de ne pas leur causer de choc thermique quand ils sortent. Toute l'année, on répare, on améliore, on invente des solutions pour rendre la vie des pensionnaires agréable.

Groupes de timides

Certains d'entre eux ont connu une vie difficile avant d'arriver à la ferme. Comme Peggy la cochonne qui vivait dans un studio à Paris au milieu de 40 oiseaux et 40 lapins. Elle était consignée sur un canapé dont elle n'était plus capable de se lever et dormait tout le temps. Lorsqu'elle a été recueillie par la Fondation, elle n'avait pas d'appétit et pleurait tout le temps. Aujourd'hui, elle réclame ses gratouilles derrière les oreilles, mange de bon appétit, va se promener au soleil et est devenue très propre.

« *Les animaux sont des êtres vivants qui ressentent les douleurs physiques évidemment, mais aussi les douleurs psychiques*, rappelle Faustine. *Tous les animaux ont cette conscience et ont besoin d'être aimés. C'est dommage de laisser passer cette chance. J'ai mal de voir les animaux mal considérés.* »

À la ferme, les pensionnaires ont même parfois du mal à s'habituer aux attentions dont ils sont l'objet. Les plus craintifs évitent les contacts directs et ont leurs stratégies d'évitement courtois. Ils se cachent derrière des buissons éloignés des barrières pour échapper à la curiosité des touristes ou restent en groupe à distance… Et on respecte leur point de vue : pas question de les forcer à faire un numéro ! D'autres, à force d'observation, passent du camp des peureux à celui des démonstratifs !

Les travaux pratiques font aussi partie de la visite.

Lapins, poules, canards, oies, chèvres, moutons, cochons, vaches et ânes s'épanouissent sous le regard attentif du chien Harley et du paon, veuf depuis peu, qui continue à faire la roue comme si sa promise était encore avec lui. Le bruit court cependant sous les frondaisons qu'une belle charmeuse devrait bientôt venir partager son enclos. Tous les groupes d'animaux ont leurs manies, et au sein de chaque groupe, il y a des personnalités.

Leurs gratouilles préférées

Chez les moutons, Jojo, alias M. Pot-de-colle, n'avait pas vraiment de copains parmi ses congénères. Alors il s'est choisi la grande famille des humains. Très familier avec les visiteurs, il poursuit de ses assiduités les membres du personnel, y compris ceux qui travaillent à l'intérieur des bureaux ! Dès qu'il voit un copain humain potentiel, il fonce sur lui en agitant la queue, en quête d'une gratouille sur la croupe. Il fait rire tout le monde car en broutant, il se dessine une bouche fardée à la terre qui lui donne un look irrésistible.

Chez les chèvres aux cornes en tourbillon majestueuses, Faustine n'avait aucun succès. Ses efforts pour les approcher, leur parler, les caresser, sont demeurés vains pendant plus d'un an. Et puis du jour au lendemain, une fifille naine est venue se faire câliner. Du coup le bélier a suivi et son péché mignon, c'est de se faire enlever la laine morte qui s'amalgame entre ses cornes. Il n'en a jamais assez et essaie toujours de prolonger au maximum l'opération, à force de bonnes grâces et de manifestations d'aise.

L'oie Zoé, qui vivait avec Coco, un petit coq et Saturnin le canard, a été récupérée à la Fondation, après que sa maîtresse ait été expulsée de son domicile. Un peu sauvage au début, elle s'est finalement révélée très sociable. Elle ne sait pas résister à l'appel de la salade, suit partout ses soigneurs et leur présente son popotin en écartant les ailes pour mieux se faire gratter le croupion. Et elle exprime haut et fort sa satisfaction par des cris enthousiastes.

Les ânes, eux, aiment rester entre eux pour la plupart. Ils se roulent par terre, comme s'ils étaient morts de rire aux questions d'un quiz improbable, genre « *Il paraît*

Les ânes se pressent contre la barrière pour des câlins ou un morceau de carotte juteuse.

À la ferme, les pensionnaires ont parfois du mal à s'habituer aux attentions dont ils sont l'objet.

Le fait d'approcher, toucher, nourrir, brosser les résidents de la Ferme éveille la curiosité et le questionnement des enfants, les rapproche aussi d'une nature dont ils sont privés dans les villes.

On apprend, de manière ludique, la nourriture que l'on donne aux animaux.

qu'il y a des pays où les ânes portent des charges énormes sur leur dos toute la journée, vrai ou faux ? ». Ils se poursuivent, se frottent les uns contre les autres, mais comme les autres, se pressent contre la barrière pour les câlins ou un morceau de carotte juteuse. Paradis le géant, demeure toujours timide (sans doute a-t-il connu un passé difficile), mais Gildas, dont le port d'oreilles et la coupe de cheveux rappelle le célèbre animateur télé, se montre très sociable avec les enfants, appréciant brossages malhabiles, friandises écrasées et bisous baveux comme autant de cadeaux. Il n'hésite pas à braire pour les appeler jusqu'à son pré.

Le chagrin de Marcellino

Chez les ruminants, il y a parfois des tours de vache. La Rosa rusait pour ne pas rentrer à l'étable et elle a réussi à défoncer sa clôture pour aller tranquillement brouter un petit buisson bien tentant qui demeurait hors de sa portée. Le temps passant, elle s'est civilisée et à défaut de regarder passer les trains le long d'une voie ferrée, elle regarde passer les employés aux brouettes chargées et les visiteurs pleins de respect pour sa stature.

Jamais très loin, Marcellino le taureau. Une énorme bête dotée de cornes puissantes et d'yeux exorbités qui intimident les visiteurs, lesquels ignorent avec quelle délicatesse il vient chercher une pomme dans la main d'un soigneur, sa grosse langue râpeuse déployée pour un bisou. Marcellino a eu un très gros chagrin : il a perdu sa compagne, Marguerite, qui était bien plus âgée que lui. Et pendant deux jours Marcellino le magnifique, comme un veau nouveau-né, a pleuré à grands cris sa Marguerite, seul, désolé, abruti de chagrin. Aujourd'hui il est le roi du troupeau, mais personne n'a remplacé Marguerite.

Et puis les préférés de Faustine, ses bébés, les sept cochons de race et de volume différents qu'elle ne se lasse pas d'observer, de câliner, de gâter. Avec inévitablement, ceux qui en profitent, comme Miguel, bicolore blanc et noir, arrivé il y a trois ans à la ferme, et macho jusqu'au bout de ses petits sabots fendus. Il roule des mécaniques Miguel, joue à faire peur, laisse croire qu'il va attaquer, niaquer peut-être ! « *Il fait son prétentieux,* plaide Faustine, *il est un peu mal élevé, je reconnais, mais c'est un sensible. En fait, il a peur de tout et pour lui, la meilleure défense, c'est l'apparence de l'attaque !* »

La belle histoire de Nénette

« *Les cochons sont drôles, intelligents, sensibles, très propres,* poursuit-elle. *Je passe un temps infini à leur préparer des pâtées variées. Moi qui suis nulle en cuisine, je leur concocte des recettes. Je sais qu'ils n'aiment pas les carottes et qu'ils adorent les légumes bouillis, genre poireaux-pommes de terre. Ils sont friands de pain et de fruits aussi. Deux vivent avec des chèvres dont ils apprécient la compagnie. Les cinq autres restent entre eux… et avec nous !* »

L'une des pensionnaires, Nénette, a une curieuse histoire. Élevée pour finir en côtelettes et jambon, elle a si bien séduit son éleveur qu'il n'a pu se résoudre à l'em- ▸

Miguel, bicolore blanc et noir, arrivé il y a trois ans à la ferme, est un macho jusqu'au bout de ses petits sabots fendus.

Zoom

Une ferme pour comprendre les animaux

Les travaux pratiques sont l'occasion de faire le tour des enclos où les enfants peuvent brosser les ânes, nourrir les cochons ou donner des pommes aux chèvres…

mener à l'abattoir. Il a également renoncé à la vendre ou même à la donner à un fermier de peur qu'elle ne subisse un sort funeste. Il l'a finalement confiée à la Fondation Assistance aux Animaux, sachant que là, elle ne risquait rien de mal et qu'elle vivrait dans un bon environnement toute sa vie.

En couple avec Martine, Marcel, cochon mexicain, raconte sa vie en permanence : il pousse de petits cris comme s'il tenait une conversation. Il est sans doute en train de réclamer sur tous les tons les gratouilles qu'il apprécie tant. Sa spécialité est de se laisser tomber à terre sur le dos, d'un seul bloc, pour offrir son bidon tout rond aux câlins de Faustine et de tous ceux qui passent à côté de lui. Et il ne comprend pas que certains se sauvent à toutes jambes, terrifiés à l'idée qu'il pourrait se raviser et charger !

Un autre de ses congénères, un tout jeune cochon rose, a quitté le refuge de Villevaudé parce qu'il y retournait le terrain façon sanglier. Arrivé à la ferme, il a pris ses marques sans difficulté, se conduisant un peu à la manière d'un jeune chien. « *Il a toujours été très affectueux*, concède Faustine. *Depuis toujours, il me sautait dessus comme un chien, avec beaucoup d'enthousiasme. Sauf qu'il ne se rend pas compte de son poids. Aujourd'hui, il a quadruplé de volume et veut continuer à me témoigner son affection de la même façon ! Heureusement, il se laisse aussi glisser sur le dos pour les papouilles et se frotte contre ma jambe pour rappeler sa présence… C'est un tendre.* »

Les responsables de l'avenir

Sept cochons, un paon, dix lapins, vingt chèvres et boucs, des moutons, quinze canards, sept oies, une dizaine de poules et de coqs, la population animale de la ferme compte aussi un hôte canin important, Harley, le chien de berger noir et blanc croisé. Lui est venu de Corse exercer ses talents de surveillant général. De taille imposante, ce plus qu'adulte est resté un chiot dans sa tête. Il ne pense qu'à jouer et a du mal à prendre le rôle qu'il s'est choisi au sérieux. Il fait si bien la cour aux enfants qui visitent la ferme qu'on a du mal à les entraîner dans les enclos, ils ne veulent pas se séparer de lui.

Au départ, il était désobéissant, sautait les barrières pour aller taquiner les chèvres et les moutons. Aujourd'hui, il s'est discipliné, mais c'est un joyeux luron qui fait la tournée avec les soigneurs dans la bonne humeur et l'énergie. Il attend sagement Jean-Marie, le bénévole qui vient le promener et son horloge lui indique avec une précision de montre suisse l'heure de la grande balade. Il a des expressions faciales tordantes et il en joue à fond. Et puis évidemment il sait à qui il a affaire : à table il sait bien que son manège reste sans effet sur Marine, mais marche à fond sur Faustine !

La ferme pédagogique de la Fondation Assistance aux Animaux est un maillon essentiel dans l'éducation des enfants qui ont besoin d'apprendre le respect dû aux autres, et spécialement aux représentants d'une espèce différente. Le fait d'approcher, toucher, nourrir, brosser les résidents de la ferme éveille leur curiosité et leur questionnement, les rapproche aussi d'une nature dont ils sont privés dans les villes. Avant les animations célébrées sur le site, on leur explique que toute violence envers les animaux est injuste et proscrite, qu'on ne prend pas un animal sans réfléchir, qu'on en est responsable, que c'est un être sensible et dépendant. Ceci pour la théorie. Ensuite les travaux pratiques, avec le tour des enclos où les enfants brossent les ânes, nourrissent les cochons, donnent des pommes aux chèvres… Tout cela avant le goûter dans une salle de classe à l'ancienne où ils échangent leurs réflexions de manière en général très animée. Ils sont les protecteurs de demain, ceux qui, à leur tour, expliqueront autour d'eux que les animaux devraient avoir autant de droits que nous et que nous sommes responsables de leur bien-être, toujours. ■

Les enfants sont les protecteurs de demain, ceux qui, à leur tour, expliqueront les devoirs et les droits que nous avons envers les animaux.

VDB 228 B_Voix des bêtes new maq. 1 14/06/13 14:34 Page11

En avant, marche !

La pièce maîtresse du trousseau de votre chien, c'est son ensemble laisse-collier : pas un jour sans qu'il n'ait à se servir de ce matériel qui se doit d'être à la fois fiable, confortable… et éducatif.

L'apprentissage de la marche au pied peut sembler ennuyeuse, mais sachez qu'aucun dispositif ne remplace une bonne éducation.

Il n'est pas naturel pour un chien d'être tenu en laisse ; il est donc nécessaire que son propriétaire lui apprenne l'usage de ce dispositif quand il est petit. Un apprentissage destiné à le dissuader de tirer sur sa laisse mais aussi à marcher aux côtés de son maître sans zigzaguer et risquer de le faire tomber. Dès son arrivée à la maison, il faut donc le mettre en condition et on peut commencer par de petits exercices à l'intérieur avant les travaux pratiques à l'extérieur.

Pour sa sécurité

En général, la première fois qu'on met un collier à un chiot, il se met à se gratter le cou : il n'est pas habitué à ce corps étranger ! Afin qu'il accorde le moins d'importance possible à cette petite contrainte, ruse… Enfilez-lui son collier juste quand il va passer à table. Le nez sollicité par de bonnes odeurs et le ventre creux, il ne prêtera guère attention à vos manœuvres sournoises. Laissez-lui le collier pendant son repas, puis enlevez-le.

Dès qu'il se laisse faire sans broncher, ajoutez la laisse. Et laissez-le se promener dans la maison en la traînant derrière lui. Veillez simplement à ce qu'elle ne se coince pas sous un meuble, entravant ainsi ses mouvements et risquant de lui faire peur. L'étape suivante, c'est de ramasser votre bout de la laisse et de suivre votre chiot sans exercer de traction au début. Puis tout doucement, vous prendrez le contrôle de la direction, en lui parlant d'une voix rassurante : il ne doit pas avoir l'impression d'être contraint, mais vous accompagner dans votre promenade… En quelques jours, le tour est joué ! Le voilà prêt à affronter l'extérieur : le jardin s'il y en a un, puis la rue.

Dans la plupart des grandes villes, le port de la laisse est obligatoire, dans la perspective de « limiter le risque routier ». Perturber la circulation, être à l'origine d'un accident parce qu'il aura traversé au mauvais moment, voilà ce qu'il faut interdire au chien, qui finit d'ailleurs par être victime de son indépendance : de nombreux chiens se font écraser chaque année parce que non tenus en laisse, ils n'ont pas obéi à leur propriétaire qui leur demandait de s'arrêter ou ils ont échappé à sa surveillance. De plus en ville, les odeurs étranges, les bruits divers et incessants, les rencontres avec des êtres humains très différents et d'autres chiens, distraient votre protégé. C'est donc à vous de veiller à sa sécurité, *via* la laisse.

Attention aux colliers étrangleurs à pointes qui peuvent s'avérer dangereux.

Une force de trait phénoménale

Mais pour que la promenade ne tourne pas au cauchemar, il faut le décourager de tirer sur sa laisse. Et vous vous rendrez vite à l'évidence : même un petit chien a une force de trait phénoménale ! Vous n'aurez que difficilement le dessus en essayant d'opposer votre force à la sienne et le fait d'avoir à lutter pendant toute la promenade représente une épreuve réelle. Donc si votre chien tire de toutes ses forces, évitez de tirer en retour. Faites marcher le chien à votre gauche en tenant la laisse courte. Quand il s'emballe, placez votre main tout près du collier et ramenez-le en arrière pour le mettre au pied, avant de repartir. S'il persiste, recommencez la ▶

En avant, marche !

même manœuvre en lui réclamant non plus d'être « au pied », mais « assis » : il finira par comprendre que, pour avancer, aller renifler ce qui l'intéresse et profiter de sa sortie, il a intérêt à marcher à votre hauteur sans vous arracher le bras.

Cet apprentissage de la marche au pied peut sembler ennuyeuse, mais sachez qu'aucun dispositif, si ingénieux soit-il ne remplace une bonne éducation. Ainsi une laisse amortissante va soulager votre bras si votre chien tire très fort, mais ne l'empêchera pas de vous échapper à un moment ou à un autre. Et même si les colliers étrangleurs sont rebaptisés de noms moins explicites pour ménager la sensibilité des propriétaires, ils n'en restent pas moins ce qu'ils sont : des morceaux de ferraille qui viennent s'encastrer dans la chair du cou de votre chien quand il fonce en avant tel un bulldozer.

Écoute et complicité

Sachez aussi que la laisse n'est pas que le moyen de sortir un chien en toute sécurité. Les éducateurs le disent tous : la laisse est aussi un lien physique entre le maître et son chien au travers duquel ils échangent des informations. À la moindre impulsion, l'animal sait si vous voulez aller à droite ou à gauche, si vous voulez vous arrêter, si vous souhaitez presser le pas. De votre côté, vous décryptez sa nervosité, sa bonne humeur, sa crainte à sa façon de se comporter à l'autre bout de la laisse. La proximité dont vous jouissez, à 1,80 m l'un de l'autre, est propice à l'écoute de l'autre et à la complicité.

Les trois commandements à respecter absolument : ne tirez pas un chiot à l'aide de sa laisse, ne le laissez pas jouer avec et encore moins la mâchonner, ne le frappez jamais avec. Une fois rentrés à la maison, vous avez le choix entre retirer le collier à votre protégé ou le lui laisser autour du cou. Il n'y a pas de règle absolue. À sa taille et correctement ajusté, le collier ne gêne pas le chien. Non seulement on lui met alors très facilement sa laisse, mais encore on dispose d'une bonne prise si on doit attraper un chien récalcitrant. En revanche, un collier porté en permanence a tendance à user les poils autour du cou de manière tout à fait inesthétique. À vous de voir comment réagit votre chien et donc, ce qu'il convient de faire à ce niveau. Et surtout, dès que le collier montre des signes de fatigue, n'hésitez pas à le changer…

La tentation est grande, pour les propriétaires de chiens «tireurs», d'équiper leur protégé d'un harnais plutôt que d'un simple collier.

Collier ou harnais

Il existe toutes sortes de colliers aujourd'hui, vous avez l'embarras du choix. Vérifiez bien que vous achetez la bonne taille : le chien se débarrasse très vite d'un collier trop grand en dégageant habilement sa tête, et il souffre si son cou est serré par un collier trop étroit. Les colliers les plus onéreux sont en cuir : l'humidité et le mâchouillage sont leurs pires ennemis. Il faut les laver au savon glycériné, puis les graisser pour éviter le dessèchement.

Les colliers en nylon sont extrêmement légers, peu encombrants, solides et faciles d'entretien. Vous ferez toutefois attention à leur fermeture.

La tentation est grande, pour les propriétaires de chiens « tireurs », d'équiper leur protégé d'un harnais plutôt que d'un simple collier. Certes leur bras sera moins endolori, mais l'animal ne se défera pas de sa mauvaise manie. Les tout petits chiens en revanche, rejoindront en une seconde les bras de leur propriétaire en cas de danger dans la rue, et sans le désagrément d'être étranglés par leur collier le temps qu'ils sont soulevés dans les airs… Quant aux laisses lassos qui forment un collier en façonnant une boucle à un bout de la laisse, elles sont réservées aux présentations en exposition, beaucoup trop aléatoires en ville.

Les pièges des laisses rétractables

La bonne laisse, c'est celle qui est confortable à chacune de ses extrémités. Une laisse en chaîne est désagréablement lourde, voire blessante, sur le dos d'un chien. Et elle véhicule auprès des passants l'image d'un chien difficile à contrôler, voire agressif. Une poignée de laisse en nylon non renforcé peut brûler la main du maître par frottement si son animal tire beaucoup à l'autre bout.

Restez classique et dirigez-vous vers une laisse de 1,50 à 2 m de long. Les laisses à enrouleur donnent une très grande liberté aux chiens, leur permettant de s'éloigner de 5 à 8 m de leur propriétaire. Mais ce dernier n'en a pas forcément la maîtrise et souvent, ne réagit pas au quart de tour en cas de danger. Sans compter que le mécanisme peut se bloquer, voire se casser net si on utilise un modèle non adapté au poids du chien. Apprenez donc le rappel avec une longe à votre chien et ensuite, lâchez-le dans des endroits protégés pour lui procurer la liberté qu'il apprécie tant. Le reste du temps, il acceptera sans problème et sans frustration de marcher au pied ! ■

Les sauvetages de la Fondation

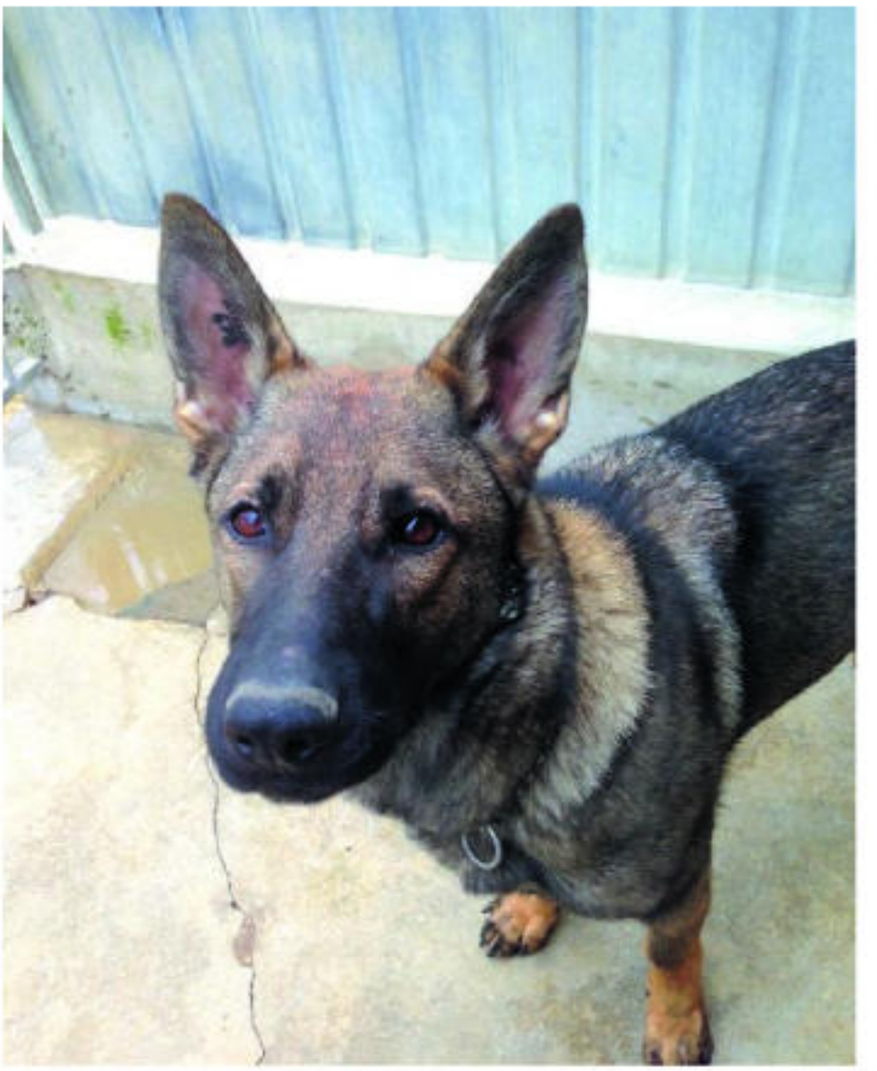
La chienne du radiateur

Moins d'un an, et pour toute enfance, elle n'a connu que les coups, les cris, la privation. Pour son malheur, Shaïna, une jeune malinoise du Val-d'Oise, a débuté dans l'existence avec un groupe de marginaux. Quatre SDF de Persan, dont l'un se prétend son propriétaire sans qu'on en soit parfaitement sûr. Les devoirs envers Shaïna des colocataires qui squattent un appartement au 2e étage d'un immeuble, se résument à… rien : sorties irrégulières, repas insuffisants et sûrement pas quotidiens, maintien à l'attache au radiateur. Et comme si cela ne suffisait pas, les quatre colocataires se défoulent sur la chienne, la frappant encore et encore, sous l'emprise des stupéfiants qu'ils consomment largement. Elle est leur souffre-douleur permanent. Pour Shaïna, la vie est un enfer, elle se recroqueville sur elle-même, dans l'attente de la prochaine correction.

Le salut vient des voisins

Le salut vient des voisins, qui se plaignent des odeurs, des cris, du voisinage illicite des SDF. La Fondation Assistance aux Animaux enquête et le 1er mars dernier, enfin, la police investit l'appartement. Shaïna, retirée à ses tortionnaires, est confiée à la Fondation qui la dirige vers son refuge de Villevaudé. Elle est très maigre et surtout, le vétérinaire s'aperçoit qu'elle a besoin d'une opération des hanches en urgence : il faut lui remplacer les têtes de fémur, le bassin de Shaïna ayant été endommagé par les coups incessants qu'elle a reçus.

L'intervention pratiquée, Shaïna part en convalescence au refuge de la Fondation à Charmentray. Elle reprend une démarche assurée, elle se remplume, elle joue, elle se laisse caresser et elle aime ça. Pour la première fois de sa vie, elle se conduit en jeune chien fou-fou. Dès qu'elle va mieux, elle rejoint Villevaudé où elle fait équipe avec un copain chien. Dans le couple, elle a tendance à porter la culotte car elle s'est découvert une âme de dominante joueuse ! Vive, gentille, désormais à l'aise avec les gens comme avec les autres animaux, Shaïna est désormais prête à intégrer un nouveau foyer. Toute la maltraitance dont elle a été l'objet n'a par chance pas aigri son caractère et il ne lui manque plus aujourd'hui qu'une famille à aimer. ■



Vive, gentille, désormais à l'aise avec les gens comme avec les autres animaux, il ne manque plus à Shaïna qu'une famille à aimer. Elle vous attend au refuge de la Fondation à Villevaudé !

VDB 228 B_Voix des bêtes new maq. 1 14/06/13 14:34 Page14

Un jack nommé Fox

Fox lors de la visite d'Alain Dupont, notre enquêteur.

Il est né le 8 novembre 2011 : un petit jack russell tricolore à la robe blanche tachée de marron et de brun foncé. Vers l'âge de 5 mois, son propriétaire le donne à un habitant de Saint-Denis qui vit en appartement. L'homme le sort deux fois par jour, le nourrit à peu près correctement… mais lorsqu'il quitte son domicile, il l'enferme dans sa minuscule salle de bains aveugle. L'animal passe ainsi le plus clair de son temps seul et dans l'obscurité puisque son maître travaille toute la journée ! Il gémit et pleure tant que les voisins se plaignent auprès de l'OPAC tandis que l'un d'entre eux alerte la Fondation Assistance aux Animaux, qui diligente immédiatement un enquêteur.

Première visite le 15 octobre à 8 heures du matin. Le propriétaire de Fox reçoit l'enquêteur quelques minutes, il va partir au travail. Lorsqu'on lui demande pourquoi il enferme son chien dans la salle de bains, il affirme : « *Je suis obligé, il me bouffe tout !* » L'animal a surtout attaqué la porte de sa prison sur une hauteur de 5 cm…

Après quelques tergiversations, l'homme accepte de laisser le néon de la salle d'eau allumé et d'élargir la prison au hall d'entrée, soit 4 m² en tout pour le petit terrier. Il s'engage à chercher le dossier vétérinaire de son chien et l'enquêteur, tout en lui signifiant qu'il y a maltraitance caractérisée, note dans la conversation que le maître de Fox serait prêt à s'en défaire…

Fox et Alain Dupont venu prendre des nouvelles de son protégé.

Un petit chien très attachant

Seconde visite quatre jours plus tard, aux mêmes horaires, puisque l'homme ne donne aucune nouvelle et ne répond pas au téléphone. Il est moins conciliant cette fois, mais reconnaît du bout des lèvres que son chien « n'est pas heureux » et que ses moyens financiers sont mis à mal par l'entretien d'un animal. Fox, qui a progressé dans la destruction de la porte de la salle de bains où il est à nouveau consigné dans le noir, vient saluer l'enquêteur en passant sous le bois rongé. Les deux hommes tombent d'accord pour que Fox soit pris en charge par la Fondation, qui effectue le retrait le 1er novembre 2012.

Lui aussi transite par Charmentray. Atteint d'une luxation génétique de la hanche, il a dû être opéré. Très attaché à Anna, la responsable de l'unité où il récupère, il est sage comme une image dès qu'il franchit le seuil de la maison : plus question pour lui de grignoter les portes ou quoique ce soit d'autre à l'intérieur. C'est à l'extérieur qu'il se défoule, courant le long de la clôture, aboyant aux quatre vents pour dire sa joie de vivre. « *Un petit chien bien dans sa tête, calme à la maison et déchaîné dehors, c'est un vrai terrier* », résume Anna.

C'est Martine qui le reçoit à Villevaudé pour le proposer à l'adoption. « *Il est vif, gentil, ne s'en laisse pas imposer,* estime-t-elle. *Il est en box avec une femelle berger allemand, s'entend avec les animaux comme avec les enfants. Il boite un peu, malgré la rééducation après son opération, mais c'est un petit chien très attachant. Il ne restera sans doute pas longtemps avec nous.* »

C'est tout ce qu'on lui souhaite ! Avec un jardin à garder… ■

Les chiens mendiants des Roms

Pas de semaine sans que Nicolas, enquêteur à la Fondation Assistance aux Animaux n'effectue des saisies de chiens dans les rues de la capitale : sa spécialité, retirer à des Roms les chiennes et leurs portées avec lesquels ils mendient ou qu'ils cherchent à vendre à des passants pris de pitié. Une première fois, début avril, c'est au métro Anvers que l'enquêteur intervient. Une chienne allaitante est couchée sur une couverture jetée sur le trottoir avec ses cinq chiots. Méfiant, son exploiteur change de place toutes les quinze minutes, au gré des rondes de police fréquentes qui ont lieu dans le quartier. Il profite de la présence d'organisateurs de jeu de bonneteau dans les parages pour s'informer du passage des policiers qui pourtant ne l'ont jamais contrôlé : des enfants complices des tenanciers des jeux de hasard sifflent en effet chaque fois que des policiers sont à l'approche. L'homme en profite pour s'installer chaque fois un peu plus loin et le manège dure plusieurs jours.

C'est finalement place Clichy que Nicolas réussit à provoquer une intervention de police. Les chiots n'ont que 9 jours. Les papiers de la chienne, une croisée chihuahua, sont faux, indiquant une mère de 4 ans alors qu'elle n'en a que 2, et qu'elle n'est identifiée ni par puce ni par tatouage. La pauvre bête est acheminée vers le refuge de la Fondation Assistance aux Animaux à Villevaudé où sa mise sous perfusion pour déshydratation s'avère nécessaire.

Aujourd'hui Zoé a récupéré toute sa vitalité. Elle a allaité vaillamment ses cinq bébés, adore traîner dans la cour du refuge et recherche la compagnie de tous les soigneurs. Comme elle fait la cour à tous les visiteurs, nul doute qu'elle se trouvera rapidement un foyer ! ■

Vente sauvage sur les Champs-Élysées

Quatre jours après une première intervention (*voir ci-dessus*), c'est sur les Champs-Élysées que Nicolas intervient : trois chiots et leur mère attendrissent le passant sur la plus belle avenue du monde. Les chiots sont proposés à la vente, entre 150 et 300 €. Toujours le même scénario, papiers falsifiés, ni vaccination, ni identification, mendicité et vente sauvage sur la voie publique : la chienne et ses petits prennent eux aussi le chemin de la Fondation Assistance aux Animaux à Villevaudé.

Baptisée d'abord Pucette, puis Yoni, la petite chienne spitz croisée berger a été adoptée au mois de mai par une dame dont le chien venu du refuge de Charmentray, venait de mourir à 15 ans et demi. Trois jours plus tôt, ses cinq bébés avaient eux aussi trouvé une famille.

« *Avec le printemps, il y a une recrudescence des naissances de chiots dans ce milieu,* constate Nicolas. *Ces pratiques n'ont lieu que dans les grandes villes, Paris, Lyon, Marseille… La vente à la sauvette est un délit passible d'emprisonnement et les mauvais traitements, de contraventions. Malheureusement, les responsables sont insolvables et les condamnations ne sont guère suivies d'effet. Mais au moins peut-on leur retirer leurs animaux sous le contrôle des officiers de police judiciaire appelés en renfort. Le problème c'est qu'ils s'en procurent d'autres aussitôt… Il faut leur rendre la vie impossible, multiplier les contrôles et les saisies pour qu'ils se trouvent une autre occupation !* » ■

Dossier

Parce que vous êtes toute l'année attentif à votre animal, vous avez la chance de ne pas faire partie des 42 % de propriétaires de chiens et de chats qui estiment que la préparation de leurs vacances est un casse-tête : petit pense-bête cependant, pour vous rappeler les fondamentaux d'une villégiature réussie, avec ou sans votre protégé…

Les vacances, c'est maintenant

Les bagages

Inutile de créer du stress en sortant les valises à l'avance. Vous ferez vos bagages au dernier moment si vous ne voulez pas que votre chien s'installe dans le sac entr'ouvert, histoire d'être sûr de ne pas être oublié à la maison. Quant au chat, de nature anxieuse, il perçoit tout changement dans son environnement comme une menace potentielle. Inutile de lui en rajouter une couche. Et au moment de remplir votre sac, pulvérisez un peu de phéromones de synthèse dans la maison, ça le rassurera.

Son trousseau

S'il part dans votre maison de campagne, il a sans doute déjà son matériel dans son second chez lui. Si vous l'emmenez chez des amis, en location, à l'hôtel ou en camping, son kit de voyage comprend deux gamelles, un panier ou une couette, et ses deux joujoux préférés. Un bac à litière avec un sac d'avance pour être opérationnel dès l'arrivée est indispensable pour le chat. Choisissez un modèle léger et peu encombrant, éventuellement qui se place dans un angle dans le souci de gagner de la place. Prenez également un sac de sa nourriture habituelle, au cas où vous n'en trouveriez pas sur place.

Sa trousse de secours

Pour éviter de chercher le bon produit quand il se fait un bobo, vous composerez sa trousse de secours d'une compresse stérile, une boîte de pansements, une bande extensible, un rouleau de sparadrap, une pince à épiler pour retirer une écharde, un crochet à tiques, des tampons imbibés de désinfectant, une paire de ciseaux, un antidiarrhéique, un antivomitif, un thermomètre, un flacon de phéromones et les coordonnées d'un vétérinaire local.

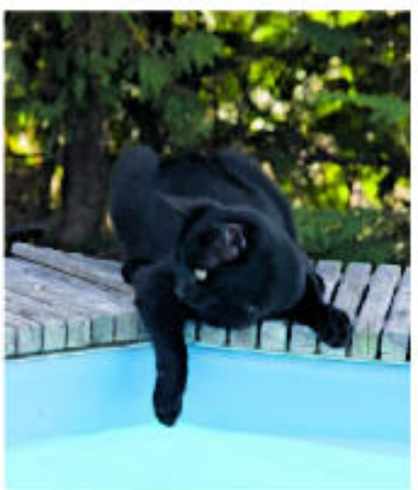
Ses papiers

Son passeport européen certifie que sa vaccination antirabique est à jour : elle est exigée lorsque l'animal voyage hors de France, au retour dans l'Hexagone, pour les animaux qui vont en Guyane et pour les chiens réputés « dangereux » par la loi. Les campings nationaux la demandent également. Elle est valable 21 jours après la dernière injection et pour une période d'un an jour pour jour. Certains pays comme la Grande-Bretagne demandent un processus particulier pour accepter la vaccination antirabique, renseignez-vous et sachez qu'il faut plusieurs semaines pour réunir les pièces exigées par ces pays tatillons. Les autres vaccins sont ceux que votre vétérinaire vous a conseillés pour la bonne santé de votre chéri : typhus, maladie de Carré… Le passeport européen réunit les informations concernant l'identification de l'animal mais aussi ses antécédents médicaux : utile pour le praticien local si une urgence se présente. Emportez aussi les coordonnées du fichier canin et félin et les numéros de tatouage de vos protégés.

Si vous voyagez en voiture avec votre animal, prévoyez des pauses toutes les deux heures qui profiteront à votre compagnon comme à vous même.

Son module personnel

Tout dépend comment vous voyagez : pour la voiture, une caisse de transport confortable adaptée aux dimensions de votre véhicule. En train, selon la taille de l'animal, c'est un sac ou une caisse qui sont requis. En avion, seuls les poids plumes sont admis en cabine avec un sac de transport. En soute, il faut une caisse agréée IATA pour faire voyager votre ami. Les compagnies de navigation ont toutes un règlement personnel : renseignez-vous à l'avance pour en connaître les modalités mais si vous empruntez un ferry, ne laissez en aucun cas votre animal dans la voiture en cale. Trop de chiens y meurent chaque année à cause de la chaleur. Certaines compagnies vous autorisent à garder votre animal auprès de vous, privilégiez ses dernières. Ce qui est sûr, c'est que c'est en voiture que l'animal voyage le mieux et 75 % des personnes qui voyagent avec leur protégé ont recours à ce mode de transport.



La route

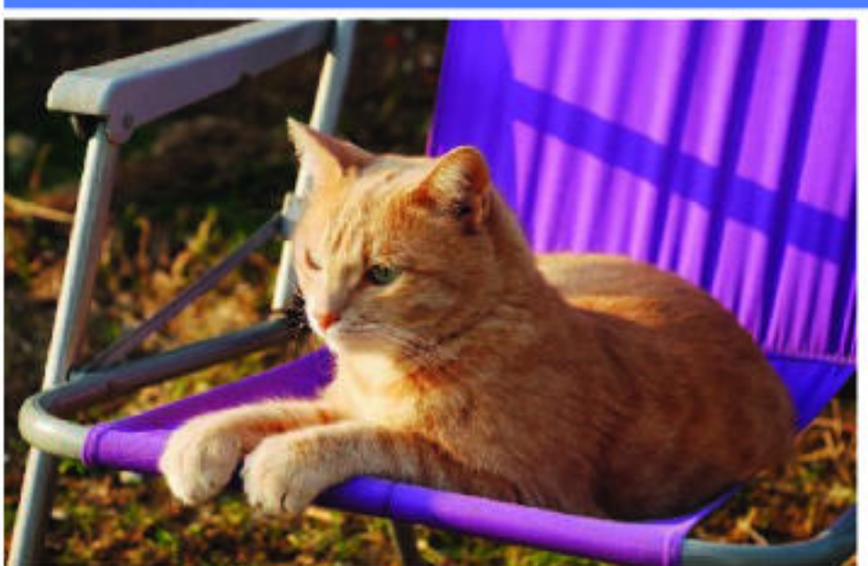
Mieux vaut garder le chat dans son panier jusqu'à l'arrivée. Vous déposerez dans le fond un bac à litière jetable et vous en emporterez un de rechange. Le chien voyage dans son kennel si vous disposez d'un 4x4 par exemple, ou sur la banquette arrière dans une voiture classique. À vous de voir, selon son comportement en voiture, si vous voulez fixer sa laisse afin qu'il n'ait pas trop de liberté, si vous le laissez libre d'aller et venir, ou si vous lui passez son harnais de sécurité. Quoiqu'il en soit, laissez-lui collier et laisse autour du cou pendant tout le voyage, ce sera plus facile de le rattraper s'il a des velléités de fuite à l'étape. Prévoyez des pauses toutes les deux heures qui profiteront à votre animal comme à vous-même. Pas de nourriture pour éviter les accidents, mais proposez de l'eau fraîche à chaque halte. Ne laissez pas l'animal seul dans la voiture et veillez à ce qu'il bénéficie toujours d'une température tempérée. Le coup de chaleur c'est trop grave et c'est vite arrivé !

La veille du jour J

Réduisez la ration alimentaire de moitié pour ne pas voyager avec un animal à l'estomac encombré. Et le jour J, c'est la diète complète pendant le voyage.

Plus l'animal a l'estomac vide, moins il est sujet au mal du transport, qui lui rend tout déplacement extrêmement pénible : miaulements plaintifs voire déchirants, aboiements non-stop, agitation dans l'habitacle, halètements forcenés, vomissements. Il rattrapera ses repas perdus à l'arrivée en ayant bénéficié d'un meilleur confort de voyage. Et vous aurez sûrement envie de le gâter en lui offrant en compensation son plat préféré.

S'il part dans votre maison de campagne, il a sans doute déjà son matériel dans son second chez lui. Dans le cas contraire, son kit de voyage lui sera indispensable.



Sur les plages autorisées, les chiens sont les rois le matin jusqu'à 10 heures et le soir à partir de 18 heures.

À l'arrivée

Une adaptation en douceur. Installez-lui son coin et ses affaires personnelles, auxquelles vous rajouterez un de vos vêtements pour le réconforter quand vous sortez sans lui. Si l'animal arrive en terrain inconnu, laissez-le se familiariser avec les lieux avant de lui accorder une grande liberté. Quelques heures à quelques jours sont nécessaires au chat, selon son caractère, pour connaître par cœur son hébergement temporaire. Encouragez-le à explorer l'ensemble de la maison, en laissant les portes ouvertes. S'il se cache sous le lit, c'est qu'il est vraiment anxieux et sortez votre arme magique, le vaporisateur de phéromones. Quelques gouttes sur le pied des meubles et il se sentira comme chez lui.

Gardez le chien en laisse pour le promener les premiers temps, histoire de le familiariser avec son nouvel environnement : il pourra prendre des repères et revenir plus facilement s'il se perd. Accrochez un tube d'identité à la fermeture correcte à son collier, avec les coordonnées de votre portable.

À table

De préférence ne changez pas son régime alimentaire habituel, sous peine de déclencher des troubles intestinaux. S'il faut s'adapter à une marque de nourriture nouvelle, effectuez la transition en douceur en mélangeant pendant plusieurs jours les deux types de nourriture, l'habituelle cédant peu à peu la place à la nouvelle. Une petite gâterie de temps en temps sera contrebalancée par des promenades plus longues ou plus sportives. Mais ne faites pas goûter à votre chien toutes les gourmandises d'été auxquelles il fait les yeux doux : crêpes, bugnes, glaces à l'italienne… Les kilos s'accumulent vite et après, c'est dur de les perdre !

S'il se perd

Déjà, essayez de limiter les occasions. Fermez les portes et les fenêtres qui doivent l'être et vérifiez la clôture qui comporte peut-être des zones faibles. Ensuite ne paniquez pas. Un chat absent est peut-être simplement en visite chez le voisin ou en train de conter fleurette à sa minette. Un chien revient aussi quand sa curiosité pour l'extérieur retombe. Si toutefois l'absence se prolonge, faites un peu de porte- à-porte, puis prévenez le fichier félin ou canin, les vétérinaires locaux, la mairie, les fourrières, les refuges et mettez des avis de recherche chez les commerçants. C'est ce que vous ferez immédiatement si votre ami disparaît à cause d'une grande frayeur : pétards, feu d'artifice, fête au village… Et ne l'emmenez pas partout : pendant que vous êtes dehors, il sera mieux à la maison, bien installé et il vous attendra tranquillement.

En promenade

Si l'extérieur est sans danger notable pour le chat, laissez-le profiter de ses vacances ! Une sieste sous l'arbre a un parfum d'inconnu pour le chat d'appartement. L'escalade d'un mur à toute vitesse met forcément les félins de bonne humeur. L'assassinat de quelques fleurs du jardin dont la tête ne tenait déjà plus très bien les ravit. La chasse aux rongeurs entre chien et loup prend des allures de safari africain. Un seul mot d'ordre : vous contrôlez votre loustic à son retour, du bout du nez à la pointe de la queue. Haro sur les épillets, les parasites externes égarés dans la fourrure, les petites blessures qui ont tôt fait de s'infecter quand elles ne sont pas désinfectées. Cela vaut aussi pour le retour de randonnée du chien !

Choisissez bien sa pension: il doit bénéficier d'espace, être sorti de son box, tenu propre.

Selon une enquête Ipsos, 54 % des propriétaires de chiens partent en vacances avec leur animal et seulement 31 % des propriétaires de chats.

La grande vadrouille

Les chiens ont parfois la chance de faire des promenades géantes pendant les vacances car leur propriétaire a plus de temps et davantage envie de faire des efforts physiques. N'exagérez pas non plus, il ne s'agit pas d'un camp d'entraînement militaire ! Si votre animal est habitué au tour de pâté de maisons, allez-y progressivement. Inutile de l'épuiser par une marche forcée d'où il rentrera les coussinets enflés par le frottement du sol avec un claquage à la cuisse en prime !

Bain de soleil

Plutôt sur la terrasse et dans le jardin qu'à la mer : les chiens n'ont rien à faire à la plage au milieu de la journée. Vous les ferez rentrer quand le soleil est au zénith, vous les réveillerez si leur sieste s'éternise et que le soleil tourne. Agissez comme un surveillant de plage… Vous tartinerez la truffe rose de certains chiens, les oreilles des chats blancs et la peau des chats et chiens nus avec une crème de protection solaire à haut indice : ils risquent en effet de sérieux et douloureux coups de soleil.

La plage

Sur celles qui leur sont autorisées, les chiens sont les rois le matin jusqu'à 10 heures et le soir à partir de 18 heures. Il ne fait pas trop chaud et ils peuvent courir le long de la berge avec ardeur. C'est le moment rêvé pour jouer avec eux à la balle, au bâton rapporté, au frisbee. Certains d'entre eux aiment marcher avec de l'eau à hauteur de cheville : laissez-les faire, c'est bon pour les articulations. Si votre chien s'immerge, rincez-le longuement à l'eau douce après, le sable et le sel s'unissant pour lui donner des démangeaisons fâcheuses.

Et s'ils ne partent pas avec vous, offrez leur un bon séjour à domicile, organisé dans ses moindres détails. Trop âgés, malades ou sensibles au stress, ils préféreront rester chez eux ou être pris en charge dans une structure adaptée que vous suivre dans vos pérégrinations. Selon une enquête Ipsos, 54 % des propriétaires de chiens partent en vacances avec leur animal et seulement 31 % des propriétaires de chats. Chacun choisit la meilleure solution dans son cas particulier.

Dans le cercle rapproché

Si le chat ou le chien a ses habitudes chez Mamie ou Tata, on ne change pas une affaire qui marche. Les amis acceptent aussi parfois de recevoir l'animal, souvent en échange, puisque vous garderez le leur à une autre période de l'année. Là encore, la solution est facile à mettre en œuvre et vous partez rassuré. Vous pouvez même prendre souvent des nouvelles.

À l'hôtel des animaux

Choisissez bien sa pension : il doit bénéficier d'espace, être sorti de son box, tenu propre. Vous pouvez imposer son régime alimentaire. Ne retenez rien sans avoir visité les lieux et suivez votre instinct si quelque chose vous dérange : cherchez une autre adresse ! Quand vous aurez trouvé le séjour idéal, laissez à votre animal un de vos vêtements et un de ses jouets fétiches.

Chez lui, tout simplement

Ça s'appelle le homesitting. Vous laissez vos clés à des retraités qui s'installent chez vous pendant votre absence. À charge pour eux d'arroser vos plantes, de sortir votre chien et de câliner votre chat. De nombreuses associations mettent en contact vacanciers et gardiens éphémères, et c'est un gage de sérieux pour le recrutement. Les mêmes associations peuvent également vous trouver une « nourrice » qui passe une ou deux fois par jour chez vous pour s'occuper de votre chat.

Et maintenant bonnes vacances ! ■

Où s'adresser ?

- **Ani-Seniors Services**
- **Animado**
- **Association Ani-maison**
- **Canicrèche**
- **Dog Sitting**
- **Homesitting**
- **Ilidor**

Et la famille, la voisine ou la gardienne, tout simplement !

Se garder du coup de chaleur

C'est la plaie de l'été et chaque année plusieurs dizaines de chiens y succombent : le coup de chaleur n'est pourtant pas une fatalité. C'est la conséquence d'une imprudence ou d'une négligence. Soyons donc vigilants !

Les chats y sont moins sensibles que les chiens et parmi ceux-ci, les sujets très jeunes, très âgés, à museau court, souffrant d'une maladie cardiaque ou obèses sont particulièrement exposés.

Pris au piège

Le cas le plus courant est celui de l'animal enfermé dans une voiture. Son propriétaire croit l'avoir mis à l'abri parce que les vitres sont entr'ouvertes et que le véhicule est garé à l'ombre. Or le soleil change très vite de position et la zone d'ombre s'en trouve modifiée. L'animal est pris au piège dans une surface restreinte, sans ventilation efficace où la température est susceptible de monter brutalement à plus de 50 °C. Des facteurs annexes favorisent également le coup de chaleur : la couleur de la voiture, le matériau dans lequel les housses de siège ont été taillées, l'intensité des rayons solaires, l'humidité ambiante, le vent… Y compris la race du chien, puisque les brachycéphales, comme les carlins, les bouledogues ou les pékinois sont très sensibles aux problèmes respiratoires.

Et ce n'est pas tout ! L'animal lui-même peut ajouter aux facteurs de risque. Sa taille et son état de santé, l'épaisseur de sa fourrure, le fait qu'il ait pris un repas peu de temps avant, qu'il n'ait pas de quoi s'abreuver… S'il se montre angoissé, excité, qu'il s'agite et aboie, il s'expose d'autant plus à l'accident fatal.

Les règles d'or

- **Ne le laissez pas s'endormir au soleil.** S'il est un peu âgé ou souffrant, il risque de ne pas se réveiller à temps pour éviter le coup de chaleur quand ça commence à chauffer.
- **Ne lui imposez aucune activité physique aux heures les plus chaudes.** À plus de 30 °C, pas question d'aller courir derrière votre vélo. D'ailleurs ce n'est pas bon pour vous non plus. Si vous tenez absolument à sortir, allez-vous baigner dans un endroit tranquille et tempéré où les chiens sont admis.
- **Ne le laissez jamais seul dans une voiture le temps de faire une petite course.** Laissez-le plutôt à la maison à vous attendre tranquillement…

Si la voiture est le lieu où toutes les conditions sont réunies pour que la surchauffe se produise, sachez qu'un chien peut parfaitement attraper un coup de chaleur à la plage, même sous un parasol, car le sable réfléchit les ultraviolets. Sous les combles surchauffés l'été, c'est la mauvaise ventilation qui est en cause.

On parle de coup de chaleur quand la température d'un animal s'élève à plus de 40 °C jusqu'à causer sa mort. Il halète pour essayer de se rafraîchir puisqu'il est incapable de transpirer, il bave, s'excite exagérément ou sombre dans l'hébétude, vomit et finit par tomber dans le coma. On ne le sauve que si on intervient très rapidement, en fracturant par exemple une vitre du véhicule où il agonise.

Les premiers soins consistent à tout mettre en œuvre pour faire descendre sa température. Le plonger dans l'eau froide (mais pas glacée) ou à défaut le mouiller au tuyau d'arrosage ou en l'enveloppant dans des serviettes humides. Le masser également et faire faire des mouvements à ses pattes pour rétablir une circulation normale. Et ensuite foncer chez le vétérinaire car il a besoin d'une prise en charge professionnelle pour s'en sortir.

Tempérez la chaleur ambiante

Plutôt que d'en arriver là, mieux vaut jouer la prévention en cas de fortes chaleurs. En été, renoncez à le sortir entre 11 et 16 heures. Ce sont les heures les plus chaudes de la journée et votre protégé ne sera bien que chez lui, volets fermés à la méditerranéenne, avec de l'eau fraîche à disposition. La plage pour lui, c'est le matin avant 10 heures et le soir après 18 heures.

Veillez à ce qu'il s'hydrate suffisamment : changez plusieurs fois par jour l'eau de sa gamelle. Pour les chats qui persistent à boire peu, proposez des boissons pour félins, riches en minéraux dont ils apprécient le goût, ou injectez directement un peu d'eau du côté de sa joue avec une seringue sans aiguille. Poussez votre ami à s'installer dans une pièce carrelée. Si besoin est, rafraîchissez-le en passant un gant mouillé sur sa fourrure ou pour les chiens uniquement, en utilisant une bombe d'eau sous pression. ■

Volés, élevés en batterie, importés illégalement, vendus avec de faux documents, revendus à des laboratoires ou à des pelletiers… Les chiens sont l'objet de toutes sortes de trafics en France, tout simplement parce qu'ils génèrent un chiffre d'affaires exorbitant. Victimes de leur succès, ils paient au prix fort la course au profit d'individus sans foi ni loi. Le trafic de chiens s'inscrit dans l'économie souterraine juste après le trafic de drogue.

TRAFICS *N'achetez-pas, adoptez !*

La traite des chiens bat son plein

On ne vous le dira jamais assez : ne laissez pas votre chien attaché devant la boulangerie quand vous allez chercher le pain, ni dans votre voiture quand vous sortez faire une course. Rapides et silencieux, des voleurs de chiens écument tous les lieux où ils peuvent trouver un animal sans surveillance. En moins d'une minute, en solo ou en équipe, ils enlèvent votre protégé, qui sera cédé dans la foulée à un réseau bien organisé, spécialisé dans le trafic de chiens volés. « *Mon caniche s'est évaporé sous mon nez* », déplore Jacqueline qui se souvient seulement d'un claquement de portières et d'une voiture qui démarre en trombe. Comme son protégé, 70 000 chiens environ sont volés en France chaque année. Jusque dans les jardins de leurs maîtres dont le portail est forcé ou enjambé. « *On a emporté Gigi, mon bouledogue anglais,* soupire Mathias. *Elle était dans le jardin de mon père, on la surveillait de la fenêtre. Brusquement elle n'a plus été là, on n'a pas tout de suite compris comment. En fait une personne a sonné à la porte, pour demander du travail. Pendant qu'elle nous occupait, un complice enlevait Gigi…* »

Dognapping et rançons

Que deviennent ces chiens tatoués, pucés, brusquement arrachés à leurs propriétaires et dont on entendra plus parler ? Ils sont appelés à un sort funeste. Revendus quasiment au kilo à des laboratoires, ils sont en général, jusqu'à ce que mort s'ensuive, utilisés à des tests d'effort. D'autres filières de revente existent : les animaux volés deviennent reproducteurs dans des élevages clandestins s'ils ont l'apparence d'une race répertoriée ou même, sont acheminés vers des pays d'Europe de l'Est pour occuper cette place dans des fermes d'élevage sordides. Ils meurent d'épuisement, de froid, de maladie, d'entassement dans des boxes surpeuplés et leurs portées sont renvoyées vers la France pour être écoulés par le biais d'animaleries ou « d'éleveurs » professionnels ou familiaux : ils apparaissent sous la mention « type X » à la mention « race » sur les papiers destinés aux acheteurs. Une seconde option, toujours en direction des pays de l'Est, consiste à fournir des ateliers de fourreurs, où sous une autre appellation, les chiens volés finissent en col et poignets de manteau. Les molossoïdes sont pour leur part jetés en pâture dans des combats de chiens.

Et même si le voleur ne fait pas partie d'une de ces mafias de trafiquants, il a encore un moyen simple de rentabiliser son forfait : il demande une rançon au propriétaire éploré. Sans pour autant lui rendre forcément son animal en cas de paiement : s'il le vend par ailleurs, il fait d'une pierre deux coups. Dans la banlieue de Bordeaux, Laurence pleure Diego, son cocker primé disparu lors d'un cambriolage. On lui demande de déposer la rançon près d'un arbre devant chez elle. Et par deux fois, Laurence se défait de 2 500 €. En vain. Diego n'a pas réapparu. Dans la région de Toulouse, beaucoup de cas similaires, et des rançons qui tournent autour de 400 à 500 € : de l'argent vite gagné en l'espace de quelques heures. Les petits voleurs sans logistique se contentent de revendre à leur propriétaire leur animal chéri et le gardent le moins longtemps possible…

Élevés pour mendier

Si votre chien est enlevé à votre affection, signalez le vol au commissariat ou à la gendarmerie, au fichier national canin et ▶

VDB 228 C_Voix des bêtes new maq. 1 14/06/13 17:33 Page22

Trafics : la traite des chiens bat son plein

si l'animal porte un transpondeur, au fichier national d'identification des carnivores domestiques (0810 778 778). Toutes les régions de France sont touchées, mais on signale des pics en région parisienne, dans l'Ariège, le Gers, la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées et la Haute-Savoie. Tous les types de chiens sont menacés, y compris les bâtards, mais évidemment les chiens à la mode paient un tribut encore plus lourd que les autres : chihuahuas, carlins, bouledogues français sont en tête de ligne…

Autre type de trafic, très parisien celui-là : derrière des palissades, des réfugiés roms élèvent des chiens à la chaîne avec des reproducteurs venus de leur pays. Rue Émile Bollaert, par exemple, dans le 19e arrondissement, une petite rue coincée entre un parc et le boulevard Macdonald, une nurserie improvisée est installée et des dizaines de chiots s'ébattent. Dès leur plus jeune âge, on les charge sur un caddy de supermarché pour les acheminer vers les points stratégiques où ils deviennent des aides à la mendicité : entrées de métro ou de magasins, placettes fréquentées… Non seulement la présence du chiot, voire de sa fratrie et de leur mère attendrit les passants qui donnent volontiers une pièce, mais encore, c'est l'occasion d'essayer de vendre les plus jeunes sujets. Les bons jours, les âmes sensibles déboursent entre 300 et 1 000 € pour arracher un bébé chien à son sort funeste !

En 2010, cinquante chiens auxiliaires de mendiants roms, qui parfois les maltraitent, ont été saisis par la Fondation Assistance aux Animaux. Ni tatoués, ni vaccinés, munis de faux papiers (quand ils possèdent des documents) ces chiens sont potentiellement le vecteur d'épidémies graves. « *Nous saisissons une cinquantaine de chiens en trois mois*, assure un enquêteur de terrain. *Aujourd'hui, le trafic est devenu industriel. Il faudrait que les pouvoirs publics organisent de véritables descentes dans ces élevages clandestins et prennent tous les animaux qui ne sont ni vaccinés ni tatoués.* »

En 2010, 50 chiens auxiliaires de mendiants roms ont été saisis par la Fondation Assistance aux Animaux.

Des chiens tatoués, pucés, brusquement arrachés à leur propriétaires, sont revendus au kilo à des laboratoires où ils sont utilisés à des tests d'effort.

Centrales de commercialisation

Viennent enfin les importations illégales de chiots, en provenance des pays de l'Est. Un trafic de grande envergure puisqu'il donne la solution à l'équation suivante : la demande de chiots de race s'établit autour de 600 000 bébés chaque année. Or les éleveurs français n'en produisent que 250 000. Eh bien les 450 000 chiots manquants proviennent d'usines à chiots des pays de l'Est, élevés dans des conditions déplorables, écoulés par des commerçants français escrocs, avec des complicités de chaque côté de la frontière…

En Slovaquie, en Roumanie ou en Bulgarie, le trafic de chiots de race est organisé à grande échelle. Des particuliers installés dans toutes les régions de ces pays font naître dans leur ferme ou leur appartement des portées de chiens, sans le moindre souci de sélection. Il suffit d'avoir un mâle et quelques femelles, peu importent qu'ils cumulent des caractéristiques négatives qui vont s'additionner chez leur descendance, il s'agit de produire le plus possible. Deux portées par an pour les chiennes, tant qu'elles sont capables de tenir ce rythme. Ensuite, on les remplace par d'autres forcenées de la maternité, les premières ayant été éliminées sans autre forme de procès. C'est la rentabilité qui prime. Les chiots sont vendus à des centrales qui vont organiser le trafic dans les pays européens, la France en particulier.

Comme les particuliers ne parviennent pas malgré tous leurs efforts à fournir suffisamment de chiots pour l'exportation, fleurissent en parallèle de monstrueuses fermes d'élevage en batterie, dont le programme est élaboré selon les caprices de la mode. Actuellement, on produit à tour de bras du bouledogue français et du chihuahua, mais on est prêt à s'adapter à une demande différente en l'espace de quelques semaines : c'est le royaume du business.

Dans ces fermes d'élevage intensif, où les animaux survivent dans des espaces réduits, uniquement dévolus à la reproduction, sans la moindre caresse, la moindre parole d'encouragement et dans des conditions d'hygiène insoutenables, on fabrique des chiots malades et émotionnellement peu stables. C'est qu'on ne leur laisse pas le temps de se construire auprès de leur mère. L'acheteur les veut jeunes, or il faut les sevrer, les faire voyager, les retaper après des centaines de kilomètres entassés dans des camionnettes : on les retire donc précocement à leur maman, ce qui compromet leur sociabilité et leur équilibre : on sait en effet que les apprentissages acquis auprès de la mère dans les premières semaines de vie sont irremplaçables. On fabrique donc sciemment des chiots peureux ou atteints du syndrome de privation sensorielle pour gagner du temps. Et évidemment, on triche sur leur âge, pour sembler être en règle avec la législation…

L'enfer du transport

Arrachés à leur univers de bruit et de pestilence, les chiots sont vaccinés à la chaîne tandis que leur mère se remet au travail avec une autre portée. Les carnets de vaccination s'entassent dans les bureaux, bardés de coups de tampon et d'étiquettes rassurantes : ils seront triomphalement mis sous le nez des acheteurs

pour lui garantir que son chiot est parfaitement protégé et qu'il est tranquille pendant un an au niveau de la santé, jusqu'aux rappels de vaccination. La réalité est moins idylique. Toujours pour maximiser les profits, ce sont des vaccins périmés, voire des copies de vaccins qui ont été utilisés. Moyennant quoi, l'animal est très imparfaitement protégé : il peut contracter les maladies dont il est censé être exempt et les disséminer autour de lui : la rage par exemple…

Ceci explique pourquoi la majorité des chiots fournis par ces circuits atterrissent pour des pathologies lourdes chez les vétérinaires, peu après avoir été acquis par des propriétaires peu avertis. Le praticien découvre aussi des tares, appelées vices rédhibitoires, dues à l'absence de sélection en élevage et des troubles du comportement qui empoisonnent la vie du chien comme celle de ses maîtres. En général, ces derniers s'attachent instantanément à leur petit animal, attachement qui ne fait que croître au fur et à mesure qu'ils découvrent ses misères. Et malgré les soins prodigués, trop souvent hélas, on ne peut rien faire pour sauver le chiot malade et épuisé.

Un mot du voyage qui l'a mené de son pays de naissance à la France. Le carburant est cher, donc il faut rentabiliser chaque transport au maximum. Les chiots sont donc entassés dans des cages et sans eau ni nourriture et pendant une vingtaine d'heures, ils vont être secoués dans une camionnette pressée d'arriver à destination. Pas question de voyager en véhicule agréé : cela reviendrait plus cher et surtout, les livraisons discrètes à des éleveurs qui prétendent avoir produit les portées chez eux se remarqueraient trop. Certains « élevages familiaux » se font livrer une cinquantaine de chiots tous les mois… Le stress, la déshydratation, le contact avec des animaux malades induisent un nombre de morts conséquents : nombreux sont ceux qui ne survivent pas au voyage, qu'on retrouve morts, recroquevillés en boule au moment où on ouvre les portes de la camionnette, ou qui décèdent quelques jours après leur arrivée en France. C'est cela la réalité du trafic des chiots.

Le calvaire de Jack

Ce sont ces bébés là qu'on retrouve dans les présentoirs des mauvaises animaleries, et chez des particuliers qui utilisent à merveille Internet pour vendre à tour de bras des portées dites « familiales ». Des arnaqueurs qui jouent sur la sensibilité de leurs acheteurs. Les plaintes ne manquent pas, mais quand il s'agit d'être remboursés, les clients n'ont aucune chance. La loi elle-même prévoit une compensation financière ou le remplacement de l'animal en cas de problème grave. Poussé dans ses retranchements, le commerçant n'accepte qu'un échange pour la bonne raison qu'il s'est fait payer 1 000 € un animal qu'il a acquis pour 300 €. Même s'il en fournit un second, il reste encore bénéficiaire… Un arrangement qui ne se produit quasiment que lorsque le chiot décède. Car le nouveau propriétaire d'un chiot malade préfère le garder, avec tous les frais que cela entraîne : il s'en sent responsable, il l'aime et les escrocs qui le lui ont vendu en sont bien conscients.

Belinda raconte le calvaire de son petit Jack, mort à 9 mois, quand tous les traitements initiés pour le sauver ont échoué, et prêche la prudence : « *Nous l'avions acheté en animalerie et il a développé une toux du chenil sévère. On nous a proposé de le remplacer et devant notre refus, on a voulu nous offrir… un sac de croquettes ! Nous l'avons chouchouté, déparasité, engraissé, aimé et puis il a développé une forme rare de méningite héréditaire. On n'a pas pu le sauver et il a souffert affreusement avant qu'on ne le délivre. Il est mort dans mes bras, je ne souhaite à personne de vivre cela ! L'animalerie nous avait menti en prétendant qu'il était né chez des gens du coin. En fait, il était le seul rescapé d'une portée de chiots acheminés depuis les pays de l'Est : tous ses frères et sœurs étaient morts pendant le transport !*

Si je peux donner un conseil aux personnes qui pensent faire quelque chose de bien en prenant un animal dans une animalerie, c'est de s'enfuir en courant dans l'autre sens car en plus de la douleur morale que nous avons subie, le traitement de sa maladie nous a coûté des sommes faramineuses. Même si votre chien se porte bien, vous alimentez un commerce qui en tuera beaucoup d'autres. Je ne dis pas que je regrette car mon petit Jack était formidable. Ce que je regrette, c'est sa souffrance, car il était mal né. » ■

Adoptez !

N'alimentez pas le trafic odieux de commerçants sans scrupules. Si vous avez le moindre doute sur la provenance ou l'état de santé de votre futur protégé, n'achetez pas, adoptez ! Dans les refuges de la Fondation Assistance aux Animaux et des autres associations près de chez vous, les chiens ont été soignés, contrôlés, remis en forme. Ils sont tatoués et vaccinés. S'ils ont un handicap, on vous le dira et vous déciderez en connaissance de cause si cet animal se plaira chez vous ou non. Transparence, conseils désintéressés et amour des animaux remplacent opacité, appât du gain et tromperies des commerçants de la triste filière des chiots venus du froid. ■

Entrer en maison de retraite

Et lui, que deviendra-t-il ?

Avoir un animal, c'est en être responsable. C'est pour le moins lui assurer le vivre et le couvert. L'animal familier par essence n'est pas autonome, il a besoin de la protection de son maître. Mais qu'advient-il quand le maître lui-même perd son autonomie ? Comment assurer non pas au mieux, mais le moins mal possible, la séparation causée par l'entrée en maison de retraite ?

Soyons clairs : aucune loi n'interdit aujourd'hui la présence d'animaux en maison de retraite. C'est le règlement intérieur des établissements qui limite, voire interdit l'accès aux compagnons des résidents. Évidemment, la présence de chiens et de chats, éventuellement eux-mêmes âgés, auprès de pensionnaires plus ou moins dépendants se traduit nécessairement par l'emploi de davantage de personnel ou alors, une tâche accrue pour les employés habituels. Dès qu'on alourdit les postes budgétaires, les gestionnaires voient rouge et n'envisagent en général que des solutions comptables. Exit les chiens, exit les heures supplémentaires !

Leur dernier animal

Mauvais calcul puisque les animaux concourent à garder les personnes âgées en bonne forme, physique comme morale. On sait à quel point certaines d'entre elles ont un caractère difficile, majoré par la douleur, la maladie ou le sentiment d'abandon : un animal auprès d'elle qui les occupe et leur voue un attachement indéfectible, facilite en fait la tâche des soignants.

Si on avait suivi les raisonnements comptables, on continuerait à placer les anciens dans des asiles où ils attendaient la mort dans des conditions indignes… On a su petit à petit, leur proposer des activités physiques en rapport avec leurs capacités, des activités mentales propres à maintenir une certaine agilité à leur cerveau, des sorties, des distractions. Tout cela a un coût qui est aujourd'hui parfaitement intégré au fonctionnement d'une maison de retraite. Alors pourquoi pas leur dernier animal familier, celui auquel elles se sont attachées… Tout en respectant évidemment les règles d'hygiène et de sécurité en vigueur dans les établissements publics.

Couper une personne âgée de son dernier compagnon est injuste et contre-productif. Sachant qu'elles ne pourront emmener leur chat ou leur chien avec elles, ces personnes retardent au maximum leur

L'animal structure la vie quotidienne des personnes âgées. Les activités qu'il engendre maintiennent une forme d'indépendance chez les résidents en ralentissant leur perte d'autonomie.

entrée en maison de retraite : au point que nombre d'entre elles, victimes d'une mauvaise chute pour avoir voulu absolument rester chez elles, sont placées brutalement au sortir d'un séjour à l'hôpital, leur animal euthanasié ou abandonné par une famille indifférente.

Un animal désorienté

La situation en France est la suivante : une minorité seulement des maisons de retraite accepte les animaux de leurs pensionnaires, et cet arrangement pour certaines d'entre elles n'est que temporaire. Il est lié à l'autonomie du résident : tant que ce dernier peut s'occuper de son protégé, il peut le garder près de lui. Quand il en est incapable, il lui faut y renoncer.

Et que dire de l'animal, si pétri de rituels, qui vit seul avec son propriétaire depuis des années et qui brusquement, va subir un tsunami de changements : autre lieu, autre entourage, absence de son humain de référence, il est désorienté. On parle souvent du choc subi par la personne âgée qui doit se séparer de son animal et on néglige la peine de ce dernier. Les animaux ont des sentiments et une sensibilité. Même si leur capacité d'adaptation est grande, ils ressentent le manque et souffrent d'être ballottés sans égards.

Couper une personne âgée de son dernier compagnon est injuste et contre-productif.

Sur Internet, les forums fleurissent pour s'échanger les bons plans. Qui a les coordonnées d'une maison de retraite qui accepte les animaux ?[1] Comment préparer son père ou sa mère à se séparer de son animal ? Que faire d'un animal qu'on aime mais qu'on ne peut pas recueillir soi-même faute de place et d'indisponibilité ? Chacun donne son avis, raconte son expérience, mais il est évident que ce n'est pas dans le système D qu'on trouve la réponse à ce problème. Une pétition circule pour que les établissements ouvrent leur porte aux animaux de leurs résidents. Le chiffre officiel (et flou) du nombre de maisons de retraite qui pratique l'ouverture est de 40 à 50 %. Dans les faits, il n'y a certainement pas une maison sur deux qui s'y tient !

Un contrat peu respecté

Et pourtant… Dans une résidence de Fontainebleau, on s'est organisé et ce n'est pas un problème. Dans la chambre de Michelle, pourtant exiguë, la gamelle de croquettes d'Arthur, son chat, est posée au pied du lit. La litière est dans la salle de bains « *comme à la maison,* » précise sa propriétaire. Arthur l'a suivie il y a deux ans déjà et il s'est bien adapté à son nouveau foyer. « *Quand je suis dans ma chambre, je ne suis pas toute seule, surtout le soir, il me fait des câlins. Être ici toute seule ? Moi je meurs… Avec lui, c'est moins lourd !* »

Dans les couloirs, Bigoudi, le teckel à poil dur, folâtre, son os entre les dents : il cherche un partenaire pour jouer. C'est le chien d'une résidente chez qui il est né, mais il est devenu celui de l'établissement. Sa bonne humeur, son esprit joueur lui valent des appels pressants des autres pensionnaires et il répond avec plaisir à leurs sollicitations. Quand sa présence n'est pas souhaitée, il le sait et n'insiste pas. Voilà bien la preuve qu'il n'est pas si difficile d'intégrer les animaux aux maisons de retraite.

La plupart du temps, ce ne sont pas les personnes âgées qui décident d'entrer en maison de retraite : elles y sont contraintes par leur état de santé et leur entourage qui n'est pas à même de les prendre en charge au quotidien. Ou alors elles n'ont plus de famille, juste ce chat ou ce chien presque aussi âgés qu'elles et avec lequel elles forment un vrai binôme. Celles qui en ont encore comptent justement sur leur famille, pour prendre leur suite auprès de leur animal et souvent, on a répondu favorablement à leur demande. « *C'est après que les choses se gâtent,* remarque une directrice de refuge. *Sitôt l'entrée en maison de retraite effectuée, ou si la personne âgée décède, plus question de contrat moral. Nous avons sans arrêt des personnes qui viennent abandonner l'animal d'un de leur proche. Oui à l'héritage, non aux contraintes qui devraient y être liées ! Et c'est encore* ▸

Retraite

Entrer en maison de retraite : et lui, que deviendra-t-il ?

L'animal aide à lutter contre la solitude et le stress. Il stimule émotionnellement les personnes les plus vulnérables.

▶ *moindre mal, puisque certains n'hésitent pas à faire euthanasier la pauvre bête ! »*

Il y a heureusement des familles et des amis fiables : au lieu de faire un sujet tabou du devenir du chien ou du chat après l'entrée en maison de retraite, il est toujours bon d'essayer de préparer la chose, même si elle ne devait jamais se produire. L'anticipation est essentielle dans la recherche de la bonne solution, avec l'aide des siens lorsqu'ils sont présents.

D'un point de vue légal, les dispositions particulières en faveur d'un animal sont très encadrées. La loi française ne permet pas à un animal d'hériter, contrairement à ce qui se passe dans les pays anglo-saxons, où l'on apprend régulièrement qu'un chien ou un chat deviennent millionnaires en titre. Avec l'aide évidemment d'un exécuteur testamentaire, d'un commissaire aux comptes et d'un avocat. Le droit français, qui accepte que l'animal soit un être sensible mais le considère toujours comme un meuble, ne prévoit rien en direct pour son bien-être si son propriétaire disparaît. Pis, tout testament qui serait rédigé dans le sens d'un « héritage » au profit de l'animal serait déclaré caduc et les biens dispersés à des œuvres.

En fait, une seule possibilité pour confier légalement un animal, après un décès : le « legs à charge », en faveur d'une personne ou d'une association. Comme on ne peut jamais être sûr à 100 % du sérieux d'une personne et que la mise en place d'un contrôle est en général hors de portée des personnes qui y ont recours, mieux vaut tester en faveur d'une association. La Fondation Assistance aux Animaux est habituée à ce genre de situations : lorsque les personnes qui lui font un legs assorti d'une clause prévoyant la prise en charge d'un animal orphelin décèdent, elle recueille dans ses propres maisons de retraite pour animaux ceux qui, du jour au lendemain, perdent leur maître et leur toit.

Des nouvelles, une photo

C'est sur ce même principe que fonctionnent les dons et les donations. Deux dispositifs légaux, enregistrés si besoin chez le notaire, qui permettent à la Fondation, entre autres missions, de prendre soin d'animaux dont les propriétaires, bien en vie, mais désormais en maison de retraite, ne peuvent garder leurs protégés près d'eux. Une donation, c'est un acte par lequel une personne donne de son vivant un bien à la Fondation. Un don, c'est une aide ponctuelle et spontanée, en espèces, par chèque ou en nature (titres de Bourse, objets précieux, objets utilitaires de qualité).

La Fondation Assistance aux Animaux gère plusieurs maisons de retraite et existe depuis plus de 80 ans. Elle agit au plus près de l'intérêt des animaux et respecte une charte éthique précise. Elle s'interdit par exemple d'euthanasier les animaux qu'elle prend en charge, au contraire des fourrières et autres établissements qui pratiquent l'euthanasie. Un soulagement pour les personnes qui lui confient leur dernier compagnon, celui qu'elles aiment de loin, dont elles peuvent demander des nouvelles, recevoir une photo…

Et après…

Après avoir ainsi anticipé l'avenir de leur compagnon, les personnes âgées peuvent alors tranquillement envisager leur installation en maison de retraite, sans traumatisme supplémentaire dû à un sentiment de culpabilité ou d'impuissance quant au sort de l'animal. Et afin de ne pas être définitivement privées d'une présence qui toute leur vie, souvent, leur a tenu à cœur, elles privilégieront un établissement où vit un animal collectif, ou tout au moins un endroit où ont lieu régulièrement des visites d'animaux. Ces deux timides introductions de l'animal en maison de retraite ont le mérite d'être mises en œuvre assez facilement, c'est-à-dire quand chacun y met un peu de bonne volonté. Elles ne nécessitent pas de structures particulières dans les chambres des résidents et n'occasionnent finalement que peu de charges supplémentaires pour l'établissement.

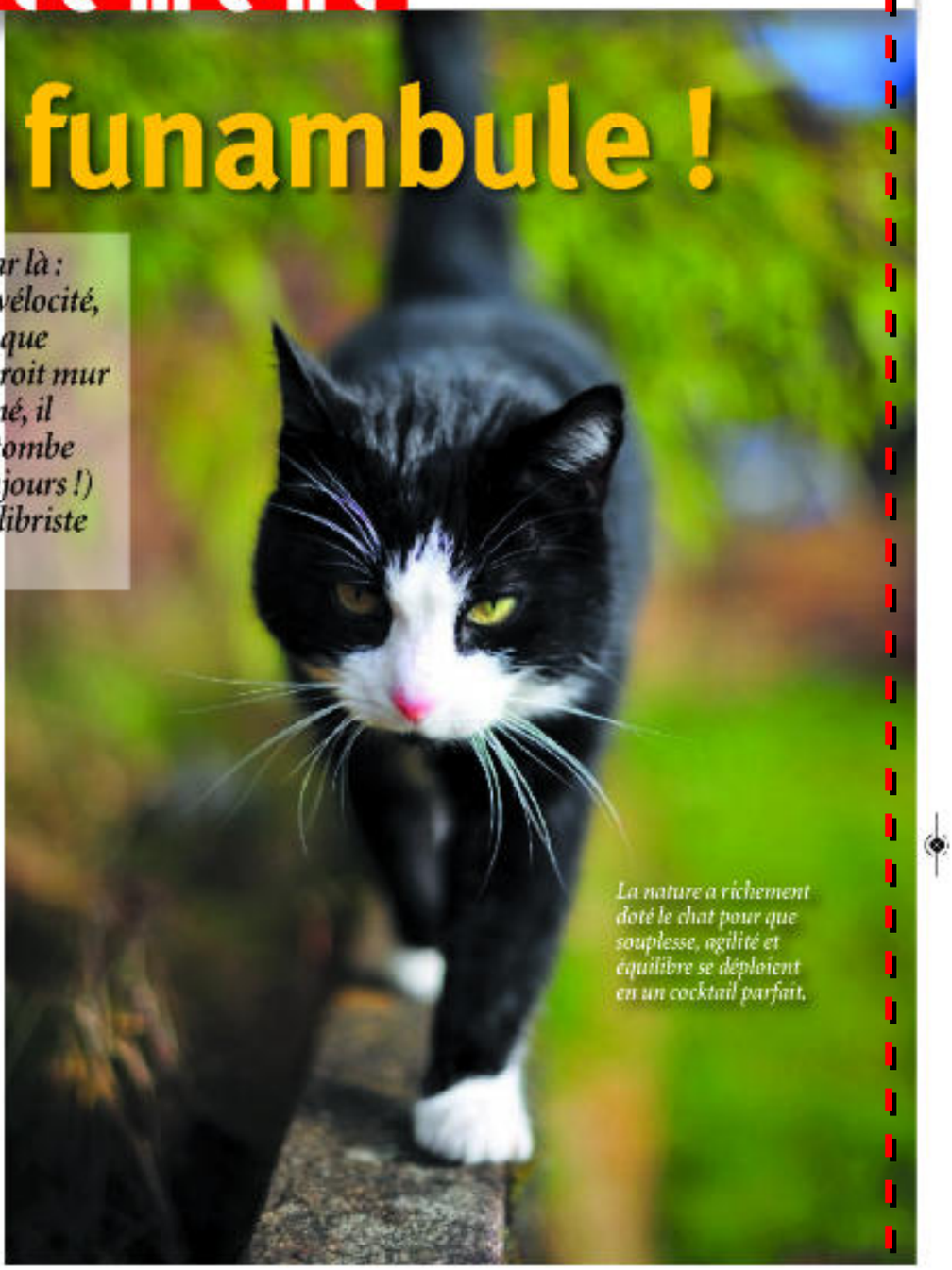
L'animal aide à lutter contre la solitude et le stress. Il stimule émotionnellement les personnes les plus vulnérables, y compris celles qui sont atteintes de maladie d'Alzheimer. Il crée des liens affectifs dans ce milieu plus médicalisé que chaleureux. Il rétablit un sentiment d'utilité, de sécurité et d'estime de soi. Il est un vecteur de relations sociales.

Les animaux des institutions connaissent par cœur les pensionnaires, savent qui a besoin d'une visite, qui a besoin d'un câlin, qui peut encore les promener ou les brosser. Ils rassurent, ils admirent, ils ne jugent pas, ils donnent, à des personnes frustrées de contacts physiques et de câlins. Autant en tenir compte au moment de choisir l'établissement que l'on va intégrer : un chien mascotte, c'est plus intéressant que des cours de pliage de serviettes ou une piscine couverte ! ■

(1) Mesamisanimaux.e-monsite.com/pages/maisons-de-retraite-acceptant-les-animaux-France.html

Un vrai funambule !

Il est passé par ici, il repassera par là : tout en grâce, en souplesse et en vélocité, le chat est aussi à l'aise par terre que sur le haut d'une armoire ou l'étroit mur mitoyen du jardin. Funambule né, il passe par un trou de souris et retombe souvent (mais attention, pas toujours !) sur ses pattes. Portrait d'un équilibriste passionné…



La nature a richement doté le chat pour que souplesse, agilité et équilibre se déploient en un cocktail parfait.

Il n'est pas tout à fait né avec la science infuse, mais c'est assez rapidement que le chaton se met à coordonner ses mouvements : à l'âge de 2 semaines, sa maman le transporte d'un point à un autre mais à 17 jours, il découvre les rudiments de la marche en solitaire. Il s'aperçoit d'ailleurs rapidement qu'il est d'une redoutable souplesse, puisque dès l'âge de 3 semaines, il est capable d'allonger une patte arrière jusqu'à se gratter l'oreille avec entrain. Sa vie dès lors ne sera plus qu'une succession d'exploits physiques qu'il accomplit sans effort, aidé par une colonne vertébrale articulée pour une mobilité maximale, des muscles d'une puissance phénoménale, des épaules de contorsionniste, des moustaches-radar à la James Bond, une queue-balancier qui répond au quart de tour et des coussinets antichocs à la fois souples et épais. Et bien entendu, une oreille interne ultra performante qui assure un équilibre parfait à cet as de la voltige.

Il accomplit une succession d'exploits physiques, grâce à une colonne vertébrale articulée pour une mobilité maximale.

Cinq fois sa hauteur !

Il est un apprentissage que le chaton démarre très tôt : c'est celui de l'occupation spatiale. Déterminer précisément le volume qu'il occupe à l'intérieur d'un espace, la place dont il dispose pour emprunter un chemin, la distance qui le sépare d'un objet ou d'un autre, sont essentiels pour la précision dans le jeu et plus tard, dans l'exercice de la chasse. En s'étirant, il apprend à dénouer ses différents muscles, à faire jouer ses charnières intervertébrales. En s'étirant, il se détend, mais également, il pratique un échauffement de sportif : 279 os, 517 muscles, ça s'entretient au quotidien !

Ne vous laissez pas prendre à sa nonchalance hautaine. En un centième de seconde, il se mue en une boule de poils arc boutée, tous muscles tendus, prêt à détaler, grimper, sauter avec une remarquable puissance compte tenu de son corps relativement petit. Il est capable de se propulser à 60 km/h, pas en coureur de fond bien sûr, mais comme la majorité des ▸

Un vrai funambule !

félins, en redoutable sprinter lancé à l'assaut d'une proie. Et ce n'est pas tout ! C'est un as du saut en hauteur, puisqu'il se détend de cinq fois sa hauteur sans problème : c'est comme si un homme d'1,80 m se propulsait sans perche à 9 m du sol…

La nature l'a richement doté pour que souplesse, agilité et équilibre se déploient en un cocktail parfait. Ainsi, ses vertèbres ne sont pas maintenues par des ligaments, comme c'est le cas pour l'homme, mais par des muscles puissants : les sept vertèbres lombaires, qui courent de l'arrière de l'omoplate à la hanche, restent ainsi extrêmement mobiles. Quant aux sept cervicales, très courtes, elles permettent à la tête d'effectuer des rotations rapides et de grande amplitude, extrêmement utiles quand le chat a besoin d'effectuer un rétablissement. En un clin d'œil, il arque le dos, se met en demi-cercle, pivote à 180°. Ses articulations sont également remarquables : les pattes du chat sont capables d'effectuer une rotation complète sans risque de déboîtement. Entorses et luxations ne font pas partie de ses bobos habituels…

Dans un trou de souris

Encore plus fort : le chat ne possède pas de clavicule. Les pattes avant ne sont pas articulées avec le tronc. Plaquée contre le thorax, l'omoplate est simplement maintenue en place par la force des muscles qui l'entourent. C'est cette particularité qui lui donne sa démarche gracieuse, qu'il conserve même sur des supports élevés ou étroits. C'est aussi la raison pour laquelle il s'introduit dans de véritables « trous de souris » : là où sa tête

Le chat est un as du saut en hauteur. Il se détend de cinq fois sa hauteur sans problème !

passe, le reste du corps peut se couler, car outre l'absence de clavicule, le chat est doté d'une cage thoracique extrêmement étroite. Cela dit, il est en général plus habile à s'introduire dans des cachettes improbables qu'à s'en extraire !

La marche selon votre chat, c'est d'abord l'avancée de la patte postérieure droite, puis de la patte avant droite, suivie de la postérieure gauche et de l'antérieure gauche. Pas question pour lui de poser la plante du pied à terre. Il a une emprise au sol minimale, seuls ses doigts sont en contact avec sa route, un peu comme une danseuse qui ferait les pointes en permanence. Et quand il court, il procède plutôt par bonds : ses postérieures sont plus longues que ses antérieures et les muscles de ses cuisses se révèlent particulièrement toniques. La queue est longue (sauf chez les manx et les bobtails japonais) pour faire office de balancier comme de contrepoids. Elle aide à stabiliser une position précaire et aussi à négocier dans l'urgence et en minimisant les risques de chute un tournant de dernière minute ou une volte-face soudaine.

Vous avez sûrement remarqué que lorsqu'il redescend d'un perchoir improvisé, l'atterrissage du chat se fait en douceur, dans un amorti artistique. Il est certain que ses coussinets lui permettent une réception optimale. Mais ce n'est pas tout : les très nombreux muscles de son cou se mettent en mouvement, dans un réflexe commandé par son système nerveux central, lui permettant de tourner sa tête dans tous les sens et de communiquer un ordre de mouvement à ses pattes avant.

Le corps en « parachute »

Se pose alors la question habituelle : un chat retombe-t-il toujours sur ses pattes en cas de chute ? La réponse est nuancée… car tout dépend de la hauteur de la chute et de la surface de réception. Le mécanisme à mettre en route est le suivant : les yeux et l'oreille interne emmagasinent très rapidement des informations essentielles qu'ils transmettent au cerveau, lequel détermine alors où se trouve le sol. Grâce à ses vibrisses, le chat est en mesure de calculer à quelle distance il se trouve de la terre ferme. Il faut alors qu'il se retourne pour se trouver dans une position de réception au sol acceptable, c'est-à-dire pattes en avant. Plus facile à dire qu'à faire… Voici comment il procède.

Il redresse d'abord sa tête et son cou en étirant son corps et se sert de sa queue comme d'un axe autour duquel tourner. Sa tête placée dans le bon sens, le train avant commence sa rotation à 180°, suivi du corps, puis du train arrière. À l'approche du sol, il convient de freiner la vitesse, et le chat adopte une position « parachute », dos en arc de cercle et pattes largement ouvertes. Il ne les rapproche qu'au moment de toucher le sol tout en relâchant ses muscles pour éviter les déchirures. Voici pour la technique. Mais la réalité est moins idyllique. Il faut d'abord que le chat ait suffisamment de temps pour effectuer, même très rapidement, les différentes phases de sa mise en place. On considère qu'à moins d'1,50 m de haut, il ne peut y arriver : il tombe donc lourdement sur n'importe quelle partie du corps et se fait forcément mal. Au-delà, il peut mettre en œuvre sa manœuvre d'atterrissage, mais… Plus il est âgé, plus il est corpulent, moins il a les réflexes pour se retourner utilement. S'il tombe de très haut, la vitesse de la chute, qui atteint 100 km/h à partir d'un 7e étage d'immeuble, lui sera sans doute fatale, malgré sa tentative de parachute : fractures graves et pneumothorax sont quasiment inévitables. Entre les deux, c'est la roulette russe : certains chats réussissent à atterrir indemnes ou avec très peu de dégâts au terme d'une chute de plusieurs étages. D'autres sont victimes en général de la surface sur laquelle ils atterrissent : si elle est inégale, le chat se brise le palais ou même se tue.

En s'étirant, il apprend à dénouer ses différents muscles, à faire jouer ses charnières intervertébrales. Mais il pratique également un échauffement de sportif : 279 os, 517 muscles, ça s'entretient au quotidien !

Protégez vos fenêtres

Il arrive aussi qu'il garde des séquelles neurologiques de son vol plané mal négocié. Par conséquent, surveillez bien votre chat si vous habitez un immeuble. S'il se montre imprudent en regardant au dehors ou en voulant attraper les pigeons en vol, installez une moustiquaire sur sa fenêtre préférée. Il prendra alors son poste d'observation sans risque…

Mais alors, si le chat est un tel funambule, pourquoi se montre-t-il incapable de descendre d'un arbre dans lequel il s'est propulsé à toute vitesse sans la moindre hésitation ? D'abord, c'est un grimpeur né, mais à la différence des léopards qui vont déposer leurs proles dans les arbres pour les mettre à l'abri des voleurs, il répugne à descendre tête la première. Seul le chat des forêts norvégiennes le fait naturellement, sans doute parce que ses gènes sauvages sont encore bien actifs. Mais ne pas aimer un exercice ne veut pas dire qu'on ne sait pas le faire. Et le chat est toujours virtuellement capable de descendre de l'arbre dans lequel il a grimpé. Si ce n'est que la panique de son propriétaire, inquiet de ne pas le voir amorcer la descente, voire miauler du haut des frondaisons, tétanise le chat. Plus son maître l'appelle d'une voix angoissée, plus il se sent en danger. C'est ainsi qu'on finit par appeler les pompiers sans nécessité. La décision la plus sage consiste à laisser une assiette de croquettes et du lait pour chats au pied de l'arbre et s'éloigner. En général au cours de la nuit, quand les bruits et le passage s'estompent, le chat redescend sur terre, content de se restaurer et de s'abreuver avant de rentrer chez lui, dormir un peu pour se remettre de ses aventures… ■

Ses articulations sont remarquables : les pattes du chat sont capables d'effectuer une rotation complète sans risque de déboîtement. Entorses et luxations ne font pas partie de ses bobos habituels…

Le chat ne possède pas de clavicule. C'est la raison pour laquelle il s'introduit dans de véritable «trous de souris» : là où sa tête passe, le reste du corps peut se couler. Cela dit, il est en général plus habile à s'introduire dans des cachettes improbables qu'à s'en extraire !

Courrier des lecteurs

Vos témoignages **nous intéressent**

Quelle que soit la région dans laquelle vous vivez, vous avez accès à des informations, des échos qui nous échappent. Nous comptons sur vous pour nous faire part de ce qui se passe à deux pas de chez vous et que nous ignorons encore : envoyez-nous les articles de la presse régionale ou nationale qui vous ont touchés, bonne ou mauvaise nouvelle. Actes malveillants dont les animaux sont continuellement victimes, sourire aussi dans les histoires tendres, vos lectures nous intéressent et nous sauront les relayer.

Chère association

Je vous écris, car j'ai un sujet qui me tient à cœur à propos des chiens. Cela fait quelques temps que je l'avais remarqué mais cette année, c'est ahurissant. La plage est interdite aux chiens. Je suis allée en vacances en Corrèze, les chiens sont interdits dans les étangs. Même sur la place de la cathédrale à Tulle, il y a un panneau « interdiction aux chiens même tenus en laisse ». Alors que faut-il faire de nos animaux ? Les laisser dans une voiture surchauffée ou dans une toile de tente en plein soleil ? Même les hôtels s'y mettent, nous avons dû en faire quatre pour en trouver un qui accepte les chiens et le cinquième avec une surtaxe. Je ne sais pas si je suis la seule à soulever ce problème mais j'aimerais bien que vous abordiez ce sujet.

Madame F., Sète.

La réponse de la Fondation

On ne le répétera jamais assez, la clé pour des vacances réussies avec son animal, c'est l'anticipation. Il vous faut commencer à prévoir vos vacances plusieurs mois avant la date fatidique. Une fois votre destination choisie, vous pouvez commencer par contacter l'office du tourisme de la ville qui vous indiquera les lieux touristiques, restaurants, hôtels et campings acceptant les animaux. Il vous faudra par la suite réserver au plus tôt afin d'être sûr de trouver une chambre ou un emplacement disponible. La mairie de la ville de destination pourra quant à elle vous indiquer les plages autorisées à nos compagnons à quatre pattes.

Enfin si vous optez pour la location saisonnière, gardez bien en mémoire que depuis mars 2012, les contrats de location saisonnière de meublés de tourisme peuvent désormais à nouveau interdire les animaux de compagnie en toute légalité. Le législateur est ainsi revenu sur la loi 70-598 de juillet 1970 qui précisait qu'un animal ne pouvait être interdit dans une location saisonnière dans la mesure où il ne causait « aucun dégât à l'immeuble ni aucun trouble de jouissance aux occupants de celui-ci ». *Voilà qui devrait encore compliquer la tâche des propriétaires soucieux de ne pas laisser leur animal en garde ou en pension pour la période estivale.*

VDB 228 Bon a sav_Voix des bêtes new maq. 1 14/06/13 14:54 Page31

Des questions sur les drôles d'habitudes de votre animal fétiche ? Idées reçues ou fausses affirmations, La Voix des Bêtes *répond à vos questions.*

Bon à savoir

VDB 228 Bon a sav_Voix des bêtes new maq. 1 14/06/13 14:55 Page32

Poisson d'eau douce

Est-il vrai que l'eau du robinet est néfaste aux poissons d'aquarium, y compris aux poissons rouges ?

Les poissons rouges sont sans doute les hôtes les plus résistants des aquariums, mais cela ne veut pas dire qu'une eau trop « dure » ne les incommode pas. L'eau du robinet est potentiellement dangereuse pour les poissons à deux niveaux. D'abord, elle contient des désinfectants à base de chlore, un produit dont la concentration est néfaste aux poissons. Le chlore endommage les branchies, ce qui fait que les poissons ont du mal à respirer et qu'ils vont constamment essayer de chercher de l'oxygène à la surface de l'eau. D'autre part, l'eau du robinet contient également des métaux lourds comme le cadmium, le plomb, le zinc ou le cuivre qui ralentissent la croissance des poissons, voire les empoisonnent. Tout est question de dosage évidemment. Et rassurez-vous, si l'eau du robinet de votre région est trop chargée en éléments indésirables, vous trouverez dans le commerce des conditionneurs d'eau liquide qui la rendront propre à alimenter votre aquarium. ●

Chat intrépide

Mon chat revient souvent « cabossé » de ses incursions dans le jardin. Quels bobos puis-je soigner moi-même sans danger ?

Bagarres, mais aussi accrochages avec des branches ou des grillages à l'extérieur sont à l'origine de plaies plus ou moins profondes qu'il convient de prendre au sérieux, l'inflammation étant toujours possible. À cause de la fourrure dense du chat, on ne voit pas forcément qu'il est blessé : donc le léchage ininterrompu d'une zone limitée peut être un signal d'alarme à prendre en considération. Si vous trouvez une blessure, coupez le poil autour, au ciseau ou à la tondeuse si vous en avez une, afin de déterminer précisément les contours de la plaie. Le nettoyage avec un produit de type bétadine en sera facilité, de même que la pose d'un pansement si besoin est. Si une poche un peu molle apparaît au bout de quelques jours, consultez, c'est sans doute un abcès en formation. Et si la plaie est étendue, ou qu'un lambeau de peau y adhère, faites suturer chez le vétérinaire. ●

Lapin de salon

J'aimerais apprendre à mon lapin à être propre, pour le sortir un peu plus souvent de sa cage.

Contrairement aux chats, les lapins ne comprennent pas tout seuls l'usage de la caisse. Il faut donc vous armer de patience pour leur faire passer le message. Sachez avant toute chose que la castration d'un mâle vous aidera dans votre démarche car un animal stérilisé ne cherche plus à marquer son territoire... C'est d'abord dans la cage que vous allez familiariser votre lapin avec sa litière. Déposez son bac à l'endroit qu'il utilisait le plus volontiers pour se soulager et mettez-y quelques-unes de ses crottes. S'il va inspecter l'endroit, félicitez-le. S'il l'utilise, redoublez d'encouragements. Et s'il s'installe dedans pour manger du foin, ne le grondez pas : le foin stimule ses fonctions gastro-intestinales et son initiative sera bientôt suivie d'effet. N'hésitez pas non plus à le déposer dans son bac après son repas par exemple. Patience, il va finir par comprendre ce que vous attendez de lui et vous pourrez installer des bacs dans chacune des pièces que vous lui autorisez (ne rêvez pas, il ne retournera pas en arrière pour aller visiter sa caisse !). Il ne sera peut-être pas propre à 100 %, mais à chaque effort de sa part, une grosse caresse et une petite friandise seront bienvenues... ●

Mauvais cheval ?

J'ai un peu peur des chevaux et je ne sais jamais évaluer leur humeur quand je m'approche d'eux...

Le plus simple est d'être attentif à leurs oreilles et à leur regard. Oreilles dressées et pointées en avant, le cheval est curieux, bien disposé et vigilant. Oreilles quasiment tombantes, il est content et parfaitement détendu. Couchées en arrière, attention, danger, il a envie de mordre ou de ruer ! S'il montre le blanc de ses yeux, il a peur. Une expression naturelle signe le bien-être et un regard excessivement mobile révèle un cheval inquiet. ●

Bon **gardien**

Est-il exact que les chiens de garde ont différentes façons d'opérer pour faire leur travail ?

Chacun sa façon d'opérer en effet. Ainsi les chiens de berger, qui sont habitués à rassembler des troupeaux, agissent avec des intrus comme avec des brebis : ils les encerclent de plus en plus étroitement, jusqu'à les pousser dans un coin choisi par eux où ils pourront attendre que leur maître prenne la relève. Tout en faisant leur travail, ils aboient beaucoup comme s'ils donnaient des ordres à voix haute. Les chiens de garde proprement dits se placent entre l'intrus et ce qu'ils défendent (en général le maître ou la maison) : c'est ce qui fait dire qu'un chien de garde laisse entrer le voleur, mais ne le laisse pas sortir. Eux ont plutôt tendance à grogner qu'à aboyer, ce qui a toujours un caractère inquiétant. Les chiens de montagne n'ont pas de stratégie particulière, mais leur apparence massive sert de force dissuasive, de même que leur propension à manifester brusquement leur colère. ●

Où se trouvent les glandes qui servent au chat à marquer son territoire... ou les personnes qu'il côtoie ?

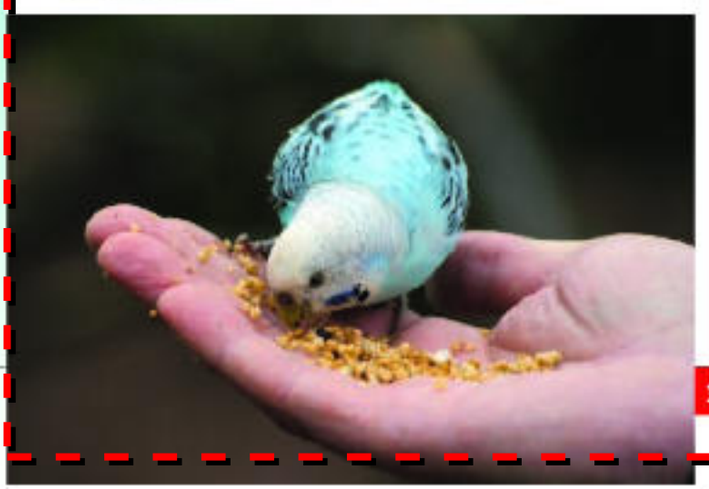
Félins marqueurs

Le chat dispose de plusieurs séries de glandes auxquelles un rôle spécifique est dévolu selon l'endroit où elles sont implantées. Lorsqu'il veut marquer des objets, le chat utilise ses glandes caudales, ainsi nommées parce qu'elles courent tout le long de sa queue, et ses glandes périorales, situées autour de ses lèvres. Pour les manifestations d'amitié, il a plutôt recours aux glandes temporales, donc situées au niveau des tempes. Un câlin avec son maître consiste à frotter ses glandes temporales sur son propriétaire, afin de déposer sur lui son odeur, en substitution de la sienne. Ce faisant, le chat devient un peu – en tous cas à ses yeux – le propriétaire de son maître. ●

Appétit d'oiseau

Les oiseaux ne finissent jamais complètement leur nourriture : dois-je compléter leur mangeoire ou la vider tous les jours ?

Ils commencent à manger dès le matin et s'alimentent tout au long de la journée, mais il arrive en effet que leur mangeoire ne soit pas vidée de ses graines, surtout quand ils bénéficient par ailleurs de quelques gourmandises. Une règle d'or : évacuer de la cage au fur et à mesure toute nourriture souillée, qu'il s'agisse de graines ou de produits frais non entièrement consommés, comme les légumes ou les fruits. Pour faire plaisir à votre oiseau, ne lui donnez pas sa ration journalière d'un seul coup. Servez-lui ses graines le matin, et puis tout au long de la journée, offrez-lui un morceau de biscuit, un quartier de fruit ou de légume : ces attentions sont l'occasion de vous rapprocher plusieurs fois par jour de votre protégé, de lui parler et de lui faire un câlin ! ●



Haleine **pas fraîche**

Mon chat et mon chien (plus très jeunes) ont mauvaise haleine, ce qui rend les câlins moins agréables qu'auparavant. Comment y remédier ?

Leur alimentation n'est sans doute pas étrangère à cet état de fait. Il faut savoir que leur régime carné favorise les odeurs puissantes qui s'échappent dès qu'ils ouvrent la gueule... Que les restes de table, moins bien digérés qu'une alimentation raisonnable, jouent en faveur d'une haleine d'hyène. Et que les croquettes sont en général moins dangereuses sur ce plan là que les boîtes de pâtée... Soyez intransigeante sur la régularité des détartrages, qui limitent considérablement la mauvaise haleine. Si vous en avez le courage et que vos animaux coopèrent, vous pouvez envisager de leur brosser les dents : toutefois s'ils sont âgés et n'ont jamais connu cette expérience, vous n'arriverez sans doute pas à vos fins. En tous cas, vous pouvez toujours vous procurer chez votre vétérinaire une solution sans goût à mélanger chaque jour à l'eau de boisson, qui miraculeusement, annihile les effluves désagréables. ●

Remerciements

Nous remercions les personnes qui ont eu comme dernière pensée la souffrance animale. Des messes seront dites en leur mémoire les 7 et 8 septembre prochains en la cathédrale Saint-Louis de Versailles. Nous demandons à tous les amis des bêtes de se joindre à nous dans le souvenir de :

Monsieur Jean L'Empereur
décédé le 20 avril 2011
à Nemours (77140)

Mademoiselle Gilberte Hennequin
décédée le 14 septembre 2011
à Nantes (44000)

Mademoiselle Annie Fournier
décédée le 6 novembre 2011
à Cannes (06400)

Mademoiselle Marie Becker
décédée le 15 février 2012
à Thionville (57270)

Madame Lucile Gambino
décédée le 8 mars 2012
à Château-Thierry (02400)

Mademoiselle Marie-France Fedelich
décédée le 30 mars 2012
à Nice (06000)

Leurs dispositions testamentaires en faveur de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX vont permettre de secourir les animaux maltraités et de leur offrir l'accueil, les soins et la nourriture dont ils ont tant besoin.

Petites annonces

■ **Bénévolat : Vous avez un peu de temps libre et aimez les animaux ? Nous recherchons des enquêteurs bénévoles motorisés dans toute la France pour venir en aide ponctuellement aux bêtes maltraitées. Pour plus de précisions, téléphonez au 01 39 49 18 18. Ref. 228-1**

■ **À placer (Nièvre) :** Boxer mâle non castré de 9 ans, sociable, gentil et propre. À placer de préférence à des retraités qui auront du temps à lui consacrer et disposant d'un jardin ou d'une cour. Écrire au journal sous la référence 228-2.

■ **Location :** À louer dans un petit village près de Poitiers : maison de 6 pièces de plain-pied avec petit jardin de 70 m². Location non meublée. Écrire au journal sous la référence 228-3 qui transmettra.

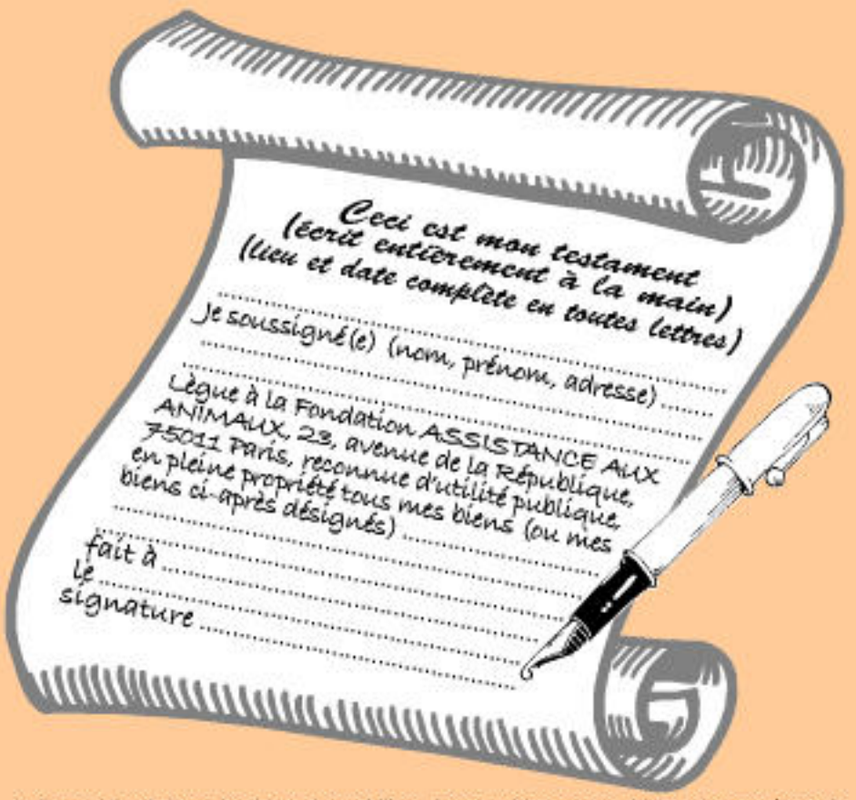
■ **Volé (Paris) :** Petit chien de type épagneul tibétain croisé pékinois très sociable. Volé par une femme d'une trentaine d'année, petite, ronde et blonde accompagnée d'un homme grand type européen. Si vous l'avez aperçu, téléphonez au 01 39 49 18 18 ou écrire au journal sous la référence 228-4.

■ **À placer (Paris) :** Femme âgée de 82 ans recherche une amie à Paris aimant les animaux et qui serait susceptible d'adopter son petit caniche de 10 ans, gentil et avenant, compagnon idéal pour tous. Écrire au journal sous la référence 228-5.

La fondation ne reçoit aucune aide de l'État, les ressources de ses refuges proviennent exclusivement des dons et legs que lui confient les amis des bêtes. Reconnue d'utilité publique, elle est exonérée d'impôt sur les successions.

LEGS

COMMENT AIDER LES ANIMAUX DE LA FONDATION



Indiquer ici soit le ou les biens immobiliers, les meubles ou meublants, les espèces, la part d'actif net de la succession dont on désire que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX bénéficie.
Mentionner la présence d'animaux et, dans l'affirmative, ajouter la clause relative à leur prise en charge dans les maisons de retraite de la fondation.

LA FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX A OUVERT DES MAISONS DE RETRAITE POUR GARANTIR LE DEVENIR DES ANIMAUX DES TESTATEURS.

Il suffit de préciser dans le testament que l'animal, le moment venu, devra être confié à la maison de retraite de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX.
Dans ce cas, il convient de laisser en évidence, chez soi ou chez une personne de confiance, une lettre ou une affichette faisant état de cette clause afin que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX soit contactée dans les meilleurs délais en cas de décès ou d'hospitalisation pour venir recueillir l'animal.

VDB 228 PA-Lire_Voix des bêtes new maq. 1 17/06/13 13:41 Page35

Lire

UN LAPIN EN SEMI-LIBERTÉ CHEZ MOI, C'EST POSSIBLE

Michèle Pallard-Cressent, Éditions Ulmer

« J'ai décidé d'écrire ce livre car, bien souvent, les gens qui viennent chez moi sont considérablement étonnés non pas de la présence de lapins dans ma maison, mais par le fait qu'ils ne soient pas enfermés dans une cage. » L'auteur vit avec des lapins depuis plus de trente ans et parce qu'elle les aime, elle n'a jamais voulu les retenir captifs dans un clapier amélioré. Son ouvrage est un livre de partage pour vous donner les clés d'une colocation sereine avec un lapin libéré. Non, il ne fait pas de saletés partout, oui on peut l'empêcher de ronger les fils électriques, les conseils et astuces de Michèle Pallard-Cressent vont changer votre relation avec votre lapin ! ■

Les droits des animaux

Par Tom Regan, Éditions Hermann

Le sujet revient de plus en plus souvent et c'est un vrai bonheur : oui, les animaux ont des droits. Au même titre que les hommes, ils sont conscients du monde, ils ont des souvenirs, des attentes, des désirs, des croyances. Ils sont donc doués d'une valeur morale propre, indépendamment de l'utilité qu'ils ont pour nous. Et à ce titre, nous leur devons le respect. Telle est la thèse de l'auteur, un professeur de philosophie morale américain, qui en appelle à la cohérence : si nous refusons l'exploitation des hommes, il nous faut également dénoncer l'exploitation des animaux non humains. L'abolition de la chasse, de l'élevage, de l'expérimentation devient alors une question fondamentale de justice. ■

Douleurs animales en élevage

Éditions Quae

Entre les tenants de l'émancipation animale qui refusent toute exploitation des animaux, les partisans d'aménagements pour améliorer leurs conditions de vie et les filières de production qui mettent en avant leurs contraintes, le dialogue est difficile. Alors comment identifier et mesurer la douleur chez des êtres vivants qui ne peuvent pas la mettre en mots ? Quelles sont les relations entre pratiques d'élevage et douleurs animales ? Quels moyens existent pour supprimer et soulager la douleur ? Cette expertise, située dans une position d'acceptation du bien-fondé de l'élevage, éclaire ces questions, en pointant les incertitudes, notamment sur la notion de conscience, et les lacunes nécessitant des recherches complémentaires. Un ouvrage à conseiller. ■

VIVRE VIEUX ET GROS

LES CLÉS DU SUCCÈS

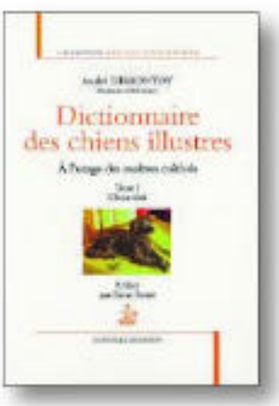
La méthode de développement personnel pour les chats

Par Michel Piée, Éditions Tapas BD

Ce chat roux de 2 ans, originaire de Nantes, prend la plume pour nous entretenir de sujets graves. Il s'appelle Michel, il pèse 6 kg et de son propre aveu, son objectif, c'est de manger en permanence et de préférence des mets délicieux. Manger toujours plus et sans le moindre scrupule, c'est son credo. Oui mais ! Les chats domestiques n'ont pas le contrôle de leur alimentation et il faut sans arrêt ruser, magouiller, biaiser pour parvenir à ses fins, au prix d'une gymnastique physique et intellectuelle incessante. Tous avec Michel ! ■

Dictionnaire des chiens illustres

Par le Dr André Demontoy, Éditions Honoré Champion



Certains tirent leur célébrité de leur maître illustre, d'autres ont gagné par leur talent propre leur place dans ce dictionnaire. Vous avez déjà entendu parler de quelques-uns, comme le labrador Baltique qui a suivi le cortège funèbre de François Mitterrand sur sa demande. Vous en découvrirez une foule d'autres comme Agatha, chienne d'une unité antidrogue colombienne dont la tête est mise à prix 100 000 dollars par les narcotrafiquants... Facile à lire et à consulter, on en redemande ! Tant mieux, ce n'est que le tome 1, consacré exclusivement à des animaux qui ont existé : la prochaine fois, il sera question des chiens de fiction... ■

Vdb 228 4e de couv_Vdb 205 Textes propres 14/06/13 15:07 Page36